PN-ABU-801

# AGENCY FOR INTERNATIONAL DEVELOPMENT
# PPC/CDIE/DI REPORT PROCESSING FORM

## ENTER INFORMATION ONLY IF NOT INCLUDED ON COVER OR TITLE PAGE OF DOCUMENT

1. Project/Subproject Number: 687-0102
2. Contract/Grant Number:
3. Publication Date: June 1993
4. Document Title/Translated Title: Madagascar: Study of Non-traditional Export Markets: Dried Beans
5. Author(s):
   1. Charlie Stathacos
   2. Patti Kristjanson
   3. Carla Henry
   4. Annie Fung
6. Contributing Organization(s): USAID/Madagascar; Abt Associates Inc., Bethesda, Maryland
7. Pagination: 39p.
8. Report Number:
9. Sponsoring A.I.D. Office: USAID/Madagascar
10. Abstract (optional - 250 word limit):
11. Subject Keywords (optional)
    1. European Market, dried beans
    2. Indian Ocean Market, dried beans
    3. Asian Market, dried beans
    4.
    5.
    6.
12. Supplementary Notes:
13. Submitting Official: Frank D. Martin, Economist
14. Telephone Number: 261-2-254-89
15. Today's Date: 07/20/94

DO NOT write below this line

16. DOCID:
17. Document Disposition: DOCRD [ ] INV [ ] DUPLICATE [ ]

AID 590-7 (10/88)

PN-ABU-801

MAELSP
Madagascar Agricultural Export Liberalization Support Project

# ETUDES SUR LES MARCHÉS D'EXPORTATION NON-TRADITIONNELS À MADAGASCAR:

# LE CAS DES HARICOTS SECS

CHARLIE STATHACOS
PATTI KRISTJANSON
CARLA HENRY
ANNIE FUNG

Sponsored by

USAID/Madagascar's Agricultural Development Office

In collaboration with
Abt Associates Inc., Bethesda, Maryland

2

PN-ABU-801

# ETUDE SUR LES MARCHÉS D'EXPORTATION NON-TRADITIONNELS À MADAGASCAR : LE CAS DES HARICOTS SECS

JUIN 1993

CHARLIE STATHACOS
PATTI KRISTJANSON
CARLA HENRY
ANNIE FUNG

# ETUDE SUR LES MARCHES D'EXPORTATION NON-TRADITIONNELS A MADAGASCAR : LE CAS DES HARICOTS SECS

**JUIN 1993**

**Charlie Stathacos**
**Patti Kristjanson**
**Carla Henry**
**Annie Fung**

---

Présenté par: USAID/Madagascar/MAELSP
Projet des Stratégies d'Amélioration
du Marketing agricole (AMIS)

4

## TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES SIGLES . . . . . iii
REMERCIEMENTS . . . . . iv
RÉSUMÉ ANALYTIQUE . . . . . v

1. VUE GÉNÉRALE SUR LE COMMERCE MONDIAL DES HARICOTS . . . . . 1

1.1 Le marché mondial des haricots secs . . . . . 1
1.2 Contraintes du commerce mondial des haricots secs . . . . . 3
1.3 Conditions sur le marché mondial pour les exportations de haricots de Madagascar . . . . . 4

2. ETUDE DU MARCHÉ EUROPÉEN . . . . . 7

2.1 Royaume-Uni . . . . . 7

2.1.1 Vue générale du marché (Royaume-Uni) . . . . . 7
2.1.2 Haricots secs de Madagascar : opinion et intérêt (Royaume-Uni) . . . . . 8

2.2 Pays-Bas, Allemagne et Suisse . . . . . 9

2.2.1 Vue générale du marché (Pays-Bas, Allemagne et Suisse) . . . . . 9
2.2.2 Haricots secs de Madagascar : opinion et intérêt (Pays-Bas, Allemagne et Suisse) . . . . . 9
2.3 France . . . . . 11

2.3.1 Vue générale du marché (France) . . . . . 11
2.3.2 Haricots secs de Madagascar : opinion et intérêt (France) . . . . . 11

2.4 Normes, classifications et contrôle de la qualité . . . . . 12

3. ETUDE DU MARCHÉ DE L'OCÉAN INDIEN . . . . . 14

3.0 Récapitulatif de l'étude du marché de l'Ile Maurice et l'Ile de la Réunion . . . . . 14

3.1 Ile Maurice . . . . . 16

3.1.1 Données sur les importations et les exportations . . . . . 16
3.1.2 Demande estimée par principaux importateurs de l'Ile Maurice (par le biais d'interviews) . . . . . 17
3.1.3 Coût du transport maritime jusqu'à l'Ile Maurice . . . . . 19

## TABLE DES MATIÈRES

3.2 La Réunion . . . . . 20

3.2.1 Données sur les importations et les exportations . . . . . 20
3.2.2 Demande estimée à partir d'interviews avec les principaux importateurs de la Réunion . . . . . 20

3.3 Marché des haricots en Afrique du Sud . . . . . 22

4. ETUDE DU MARCHÉ ASIATIQUE . . . . . 24

4.1 Principaux marchés d'importation pour les haricots secs . . . . . 24
4.2 Principaux exportateurs de haricots en Asie . . . . . 25

BIBLIOGRAPHIE . . . . . 27

ANNEXE A SYSTÈME DE L'OFFRE NATIONALE EN HARICOTS SECS À MADAGASCAR . . . . . A-1
ANNEXE B IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS . . . . . B-1
ANNEXE C CLASSIFICATIONS USDA POUR LES HARICOTS SECS . . . . . C-1
ANNEXE D LISTES DES CONTACTS . . . . . D-1

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1.1 Commerce mondial des haricots secs . . . . . 2
Tableau 1.2 Exportations malgaches de pois du cap par pays de destination, 1987-1991 . . . . . 5
Tableau 1.3 Prix annuel moyen du pois du cap américain . . . . . 6
Tableau 1.4 Exportations malgaches de haricots communs, par pays de destination . . . . . 6

Tableau 2.1 Principaux concurrents de Madagascar par type de haricots . . . . . 7
Tableau 2.2 Récapitulatif des spécifications pour les classifications américaines No. 1 pour les haricots secs . . . . . 13

Tableau 3.1 Prix à l'importation de haricots secs pour l'Ile Maurice . . . . . 16
Tableau 3.2 Taux de fret maritime vers l'Ile Maurice . . . . . 19
Tableau 3.3 Critiques des importateurs face au potentiel d'exportation de Madagascar . . . . . 23

## LISTE DES SIGLES

| | |
|---|---|
| AMIS | Projet des Stratégies d'Amélioration du Marketing agricole |
| C.A.F. | Coût, assurances et fret |
| cwt | Unité de poids (équivalente à 50kg) |
| CEE | Communauté économique européenne |
| FAO | Organisation pour l'Alimentation et l'Agriculture |
| USAID | Agence des Etats-Unis pour le Développement international |

## REMERCIEMENTS

La présente étude de marché a été réalisée pour le Projet de Soutien à la Libéralisation des Exportations agricoles de Madagascar (MAELSP) dans le cadre du Projet d'Amélioration des Stratégies du Marketing agricole (AMIS) mis en œuvre par Abt Associates. L'étude a été réalisée de septembre 1992 à juin 1993. Les travaux ont été réalisés sous la direction générale de Jerry Martin d'Abt Associates et comprend (1) une reconnaissance des marchés américains et européens et (2) des travaux de terrain dans les zones de production à Madagascar. Charles Stathacos a supervisé et a participé à l'étude des marchés américain et européen aidé par Annie Fung et Carla Henry pour la collecte de données et la rédaction de certaines sections du rapport.

Dans le cadre d'un contrat pour l'USAID/Madagascar, Charles Rabenarivo a effectué les travaux de terrain sur la production de haricots qui ont dégagé une grande partie de l'information et des données présentées en Annexe A.

Dale Rachmeler, Jerry Martin et Charles Stathacos sont les co-auteurs du Plan d'Action sur la filière des haricots secs à Madagascar présenté à l'USAID/Madagascar le 30 avril 1993. Le Plan d'Action se fondait sur l'avant-projet final de ce rapport présenté simultanément à la Mission sous le titre Production et marchés d'exportation des haricots secs.

Thierry Rakotoarison d'ATW/Antananarive a fait les recherches préliminaires sur la production et les exportations de haricots secs de Madagascar et a aidé Dale Rachmeler au niveau des travaux de terrain dans le pays pour étayer le Plan d'Action.

La mission d'USAID/Madagascar a fourni une aide et des conseils techniques fort utiles et nous tenons à faire une mention particulière de John Thomas, ADO, de Gene Grasberg, Conseiller à l'Agroindustrie et de l'assistante de Gene, Sahondra.



8

## RÉSUMÉ ANALYTIQUE

### Le marché mondial des haricots secs

Ces dernières années, le commerce mondial des haricots secs a pris un net essor. La croissance annuelle moyenne de 1986 à 1990 a été de six pour cent[1]. Le plus grand exportateur de haricots est la Chine, suivie par les Etats-Unis, l'Argentine et le Canada. D'après les estimations pour 1992, les exportations se sont élevées à plus de 2,1 millions de tonnes. Commerce qui devrait encore croître en 1993 suite à des accroissements de la production en Asie et en Amérique latine.

La Communauté économique européenne a reçu 29,9 pour cent du total des importations mondiales de haricots qui s'élevaient en 1991 à 2 millions de tonnes. Depuis 1986, les pays de la Communauté économique européenne représentent le marché le plus important pour les haricots, comparé aux pays individuels. Les autres grands importateurs sont l'Inde, le Mexique et le Japon.

### Exportations de haricots de Madagascar

Madagascar exporte des pois du cap, des lingots blancs, des haricots rouges et des haricots rouges marbrés, ainsi que des lentilles. Ces cinq dernières années, Madagascar a connu une nette augmentation de ses exportations de haricots, tout particulièrement sur les marchés de l'Océan indien. La production totale de haricots est restée plus ou moins constante mais la proportion exportée a augmenté passant de moins de un pour cent en 1987 à plus de six pour cent en 1990. Les principaux marchés d'exportation pour les haricots malgaches sont l'Iles de la Réunion et l'Ile Maurice dans l'Océan indien, ainsi que la France.

### Points saillants de l'étude des marchés européens

Perte de créneau pour les pois du cap au Royaume-Uni

Madagascar n'a que peu, voire aucune, chance de regagner ce créneau des pois du cap, sauf si d'autres pays exportateurs (particulièrement les Etats-Unis) ont des problèmes avec leurs récoltes. Actuellement, la production et les stocks sont élevés et le prix est tombé pratiquement à son niveau le plus faible depuis de nombreuses années (environ 650 $ par tonne C.A.F. Europe). Les sociétés de transformation alimentaire du Royaume-Uni accepteront des pois du cap malgaches pour faire des haricots secs conditionnés lorsqu'elles auront du mal à obtenir les pois du cap américains.

Concurrence serrée sur le marché européen en général

De grands pays producteurs tels que les Etats-Unis dominent le marché de l'Europe de l'Ouest[2] (coco blanc, haricot rouge et pois du cap), particulièrement au Royaume-Uni où les

---

[1] Estimation en fonction des données commerciales de la FAO.

[2] Les pays de la Communauté européenne plus la Suisse et l'Autriche.



9

transformateurs sont très exigeants. L'Argentine est le leader sur le marché pour son haricot blanc (*alubia*) qui se vend actuellement à 500 $ la tonne C.A.F. ports européens. La Turquie est un grand producteur intervenant très activement sur le marché des lentilles. La Chine s'est imposée sur le marché en tant que fournisseur important de nombreux types de haricots à des prix très faibles et représente probablement la plus grande menace pour les exportateurs actuels.

Les importateurs européens signalent des problèmes de qualité

La préférence des Britanniques pour des haricots sans taches roses a détruit le créneau de marché du pois du cap. En France, certains négociants indiquent qu'ils apprécient le lingot blanc malgache à part le fait que les grains sont souvent décolorés. Ils ont tendance à être grisâtres et à avoir des veines peu attrayantes. Les négociants pensaient qu'il fallait améliorer les semences pour remédier au problème de la couleur. Les haricots arriveraient en Europe avec un reste de poudre blanche qui est chère à enlever. Un des importateurs a eu une mauvaise expérience qui lui a coûté cher lorsque des haricots malgaches sont arrivés infestés d'insectes. Les négociants ont insisté sur le fait qu'il est absolument capital qu'il n'y ait pas d'insectes vivants ou morts dans les produits expédiés. Les normes et classifications américaines sont le standard commercial.

Les négociants se sont plaints du manque de fiabilité des exportateurs malgaches

Les importateurs ont cité des cas où des fournisseurs malgaches ont promis des livraisons et qu'ils n'ont pas tenu parole (télex restés sans réponse, etc.). De nombreux négociants pensaient qu'il est difficile à Madagascar de répondre aux besoins du marché en raison du manque d'infrastructure.

**Points saillants de l'étude de marché de l'Océan indien**

De bonnes perspectives d'expansion des exportations de haricots secs vers la Réunion et l'Ile Maurice

La croissance a été spectaculaire sur le marché de la Réunion de 1987 à 1991, si l'on en juge d'après les statistiques d'exportations malgaches, passant d'un peu plus de 2 000 tonnes en 1987 à 3 000 tonnes en 1989 puis faisant plus que doubler pour arriver à presque 7 000 tonnes en 1991. L'Ile Maurice est le marché qui vient ensuite pour les haricots malgaches. Aussi bien à la Réunion qu'à l'Ile Maurice, les consommateurs préfèrent les pois du cap malgaches aux pois du cap d'autres pays.

Les importateurs interviewés aimeraient augmenter leurs importations de haricots secs et de maïs de Madagascar bien qu'ils ne soient pas tout à fait sûrs que les exportateurs malgaches puissent améliorer leur performance. La contrainte la plus importante d'après eux concerne la régularité d'expédition de haricots de bonne qualité à des prix compétitifs. Madagascar doit contrôler les coûts de commercialisation et améliorer la fiabilité et la qualité de ses expéditions si elle veut livrer une bonne concurrence à des pays comme la Chine et du moins arriver à préserver les parts de marché actuelles.

Les importateurs indiquent qu'il faut renforcer les liens commerciaux avec Madagascar

Etant donné que la Réunion n'arrive pas à satisfaire ses propres besoins de consommation, les importateurs veulent augmenter la quantité de produits alimentaires achetés à Madagascar. Plusieurs importateurs aimeraient renforcer les relations commerciales existantes. Dans l'Ile Maurice, les importateurs n'ont pas de longues relations bien établies avec des exportateurs malgaches et aimeraient forger de tels liens.

Les importateurs mauriciens se sont plaints du manque de transit régulier dans les ports

Les importateurs ont indiqué qu'un seul bateau venait de Madagascar toutes les dix à huit semaines, généralement après s'être arrêté à la Réunion. La fréquence moyenne d'expédition entre Madagascar et l'Ile Maurice est donc de moins d'un bateau par mois.

Les problèmes de communication entre les îles freinent les affaires

Les importateurs à la Réunion et à l'Ile Maurice indiquent que le manque de qualité des services de télécommunications entre Madagascar et les deux îles font qu'il est difficile de faire du commerce.

Les importateurs sont sensibles au prix vu qu'il existe d'autres fournisseurs bon marché

Des coûts d'expédition relativement faibles permettent à Madagascar de garder un prix compétitif dans l'Ile de la Réunion et l'Ile Maurice, bien que des pays asiatiques, surtout la Chine, ainsi que l'Argentine, soient en mesure de livrer certains types de haricots à des prix comparables à ceux de Madagascar.

Les importateurs indiquent que la qualité des haricots malgaches doit être améliorée

Les importateurs de la Réunion et de l'Ile Maurice se plaignent de problèmes au niveau de la qualité des produits expédiés, indiquant qu'on mélange souvent dans un même lot les vieux haricots et les haricots nouveaux, que ceux-ci ne sont pas propres et qu'ils ne sont pas triés correctement. Vu qu'il n'existe pas de services d'inspection malgaches pour les produits exportés, aucun certificat obligatoire de qualité des exportations (fiable et significatif) n'est remis au port au moment du chargement.

**Points saillants de l'étude du marché asiatique**

Les marchés asiatiques sont jugés les plus compétitifs au monde

La Chine, la Thaïlande et Myanmar produisent toutes des haricots secs destinés à l'exportation, et Hong Kong et Singapour importent en vue de réexporter. Le Japon est le plus grand importateur de haricots secs en Asie, important des petits rouges, des haricots communs et des fèves, dont des pois du cap. L'Inde et le Pakistan importent de grandes quantités de pois chiches, d'ambériques et de haricots communs.

Madagascar n'a pas exporté de quantités significatives de haricots vers l'Asie depuis le début des années 80. Des interviews ont été aménagées avec certains importateurs qui pensent que Madagascar n'a pratiquement aucune chance de trouver des débouchés de commercialisation sur le marché asiatique dans les années à venir. Les exportateurs asiatiques ont des prix très compétitifs. En outre, l'accroissement de la production à faible coût parmi les exportateurs existants ainsi que parmi les nouveaux venus, comme le Vietnam et le Kampuchéa, renforcent le côté offre dans la région, maintenant les prix à l'exportation à un faible niveau.

**Interventions proposées de l'USAID**

Les interventions proposées de l'USAID en fonction des résultats du présent rapport sont décrites dans un document parallèle, le Plan d'Action. Voici les principes et stratégies des interventions :

Principes des interventions :

1. Ne rien faire à la hâte. Ne pas pousser les exportateurs malgaches à pénétrer sur les marchés européens tant que la **compétitivité des prix**, la **qualité du produit** et la **fiabilité commerciale** n'ont pas été établis dans les îles de l'Océan indien.

2. Les interventions proposées du point de vue production et manutention post-récolte au niveau du petit cultivateur doivent être réalisables, c'est-à-dire **simples** et **abordables**.

Stratégie des interventions :

L'intervention devrait viser les **principales contraintes** :

1. Le manque de qualité des produits offerts aux clients étrangers surtout à cause de la **dégénérescence des semences** et du **manque de bonnes pratiques de manutention après la récolte.**

2. La **mauvaise réputation** à l'étranger des produits et des pratiques commerciales de Madagascar.

# 1. VUE GÉNÉRALE SUR LE COMMERCE MONDIAL DES HARICOTS

## 1.1 Le marché mondial des haricots secs

Ces dernières années, le commerce mondial des haricots secs a pris un net essor. La croissance annuelle moyenne était de six pour cent de 1986 à 1990[3]. Le plus grand exportateur de haricots est la Chine, suivie des Etats-Unis, de l'Argentine et du Canada. Le Tableau 1.1 donne les importations et exportations mondiales par pays de 1986 à 1991 et indique qu'en 1990-1991 le commerce mondial des haricots[4] s'élevait à un peu plus de 2 millions de tonnes. Les estimations pour 1992 placent les exportations à plus de 2,1 millions de tonnes et l'on s'attend à un renchérissement supplémentaire en 1993 venant d'accroissements de production en Asie et en Amérique latine.

En 1991, la Chine a exporté 700 000 tonnes de haricots, soit 34,4 pour cent du total mondial. Ces dernières années, le volume des exportations chinoises est monté en flèche. Vu que ce pays exporte de grandes quantités de haricots de qualité inférieure à des prix faibles, la Chine a été en mesure de s'installer sur les créneaux des haricots de moindre qualité. La production chinoise cumulée de tous les types de haricots secs et fèves était de 4 millions de tonnes, passant de 3,9 millions de tonnes en 1990.

En revanche, les Etats-Unis exportent des haricots haut de gamme et leur industrie a la réputation d'être fiable. Les exportations américaines sont passées de 280 000 tonnes en 1986 à 401 000 en 1987 bien que leur part de marché ait diminué, passant de 22,5 pour cent du total mondial à 19,6 pour cent pendant la même période. Les Etats-Unis restent le deuxième exportateur mondial avec des exportations s'élevant à 425 000 tonnes en 1991, soit 20,9 pour cent du total mondial.

L'Argentine vient au troisième rang des exportations mondiales. Ce pays exporte des haricots blancs à des prix extrêmement compétitifs sur le marché européen. C'est un grand concurrent pour le lingot blanc de Madagascar. En tant que groupe, les pays en développement—l'Argentine, le Chili, la Birmanie, Hong Kong[5], la Thaïlande et la Chine—fournissent 64,1 pour cent des exportations mondiales alors que les pays industrialisés—les Etats-Unis, le Canada, la Communauté économique européenne, le Canada et l'Australie—représentent 29,8 pour cent.

La Communauté économique européenne a reçu 29,9 pour cent des importations mondiales de haricots qui s'élévaient à 2 millions de tonnes en 1991. Depuis 1986, le groupe de pays de la Communauté économique européenne a été le marché le plus important des haricots comparé aux pays individuels. Les autres grands importateurs sont l'Inde, le Mexique et le Japon. Leurs parts de marché en 1991 étaient 12,3 pour cent, 6,1 pour cent et 8,7 pour cent respectivement. L'Annexe B donne d'autres tableaux récapitulatifs sur le commerce mondial des haricots secs.

---

[3] Estimation en fonction des données commerciales de la FAO.

[4] Cela comprend les haricots *pinto*, les *Great Northern*, les haricots rouges, les *limas*, les haricots noirs, les haricots blancs, les haricots "à points noirs" et d'autres haricots. Les pois et les lentilles sont exclus.

[5] Une partie des exportations à partir de Hong Kong représentent des réexportations de produits importés de pays tiers tels que la Chine et d'autres pays asiatiques.

## Tableau 1.1
## Commerce mondial des haricots secs

Commercialisation locale années 1985/86 — 1990/91 Unité : 1 000 tonnes métriques

| | 1985/86 | 1986/87 | 1987/88 | 1988/89 | 1989/90 | 1990/91 |
|---|---|---|---|---|---|---|
| EXPORTATIONS | | | | | | |
| Etats-Unis | 280 | 401 | 339 | 377 | 405 | 425 |
| Canada | 49 | 58 | 47 | 79 | 93 | 100 |
| Argentine | 200 | 241 | 220 | 127 | 87 | 218 |
| Chili | 64 | 62 | 43 | 71 | 57 | 50 |
| CEE—12 | 52 | 48 | 48 | 72 | 52 | 50 |
| Birmanie | 93 | 86 | 75 | 17 | 25 | 35 |
| Hong Kong | 32 | 200 | 64 | 76 | 80 | 90 |
| Thaïlande | 262 | 181 | 228 | 200 | 220 | 211 |
| Australie | 13 | 33 | 58 | 57 | 30 | 30 |
| Chine | 80 | 600 | 600 | 705 | 700 | 700 |
| TOTAL PARTIEL | 1125 | 1910 | 1722 | 1781 | 1749 | 1909 |
| Autres pays | 119 | 133 | 158 | 167 | 101 | 124 |
| TOTAL MONDIAL | 1244 | 2043 | 1880 | 1948 | 1850 | 2033 |
| IMPORTATIONS | | | | | | |
| CEE-12 | 372 | 401 | 458 | 522 | 414 | 465 |
| Inde | 137 | 215 | 230 | 310 | 250 | 250 |
| Mexique | 179 | 179 | 39 | 75 | 275 | 125 |
| Hong Kong | 52 | 207 | 77 | 96 | 100 | 110 |
| Japon | 115 | 150 | 127 | 157 | 167 | 177 |
| Singapour | 40 | 50 | 33 | 59 | 65 | 70 |
| Corée | 19 | 20 | 16 | 14 | 20 | 16 |
| Algérie | 22 | 57 | 18 | 28 | 34 | 34 |
| Malaisie | 29 | 29 | 33 | 33 | 43 | 47 |
| Brésil | 15 | 95 | 35 | 30 | 25 | 30 |
| Vénézuela | 19 | 25 | 29 | 40 | 40 | 38 |
| Taiwan | 22 | 26 | 27 | 26 | 30 | 28 |
| Indonésie | 2 | 16 | 16 | 64 | 66 | 71 |
| TOTAL PARTIEL | 1023 | 1470 | 1138 | 1454 | 1529 | 1461 |
| Autres pays | 122 | 124 | 136 | 228 | 78 | 109 |
| Non comptabilisées | 99 | 449 | 606 | 266 | 243 | 463 |
| TOTAL MONDIAL | 1244 | 2043 | 1880 | 1948 | 1850 | 2033 |

*Il s'agit d'exportations estimées non prises en compte dans les comptes rendus des pays importateurs

Source : *World Grain Situation and Outlook*, USDA/FAS, mai 1991

Voici une liste récapitulant les forces relatives des exportateurs de haricots secs par rapport aux exportations américaines. Une grande partie de l'information est également pertinente pour Madagascar.

- Argentine : Sur le marché américain des haricots rouges et des haricots noirs, c'est la proximité qui est l'avantage de l'Argentine. Sur le marché européen, ce pays a également des prix compétitifs pour l'*alubia* qui fait concurrence au *Great Northern* des Etats-Unis et au lingot blanc de Madagascar. L'avantage de l'Argentine sur ses concurrents réside dans des coûts de production plus faibles.
- Myanmar : Ce pays détient un créneau sur le marché japonais des pois du cap qui font concurrence aux pois du cap américains et aux pois du cap malgaches.
- Canada : Il domine les importations de pois au Royaume-Uni. Son avantage réside dans les prix fixés par l'Etat permettant de passer des commandes en quantités importantes à des prix fixes.
- Chine : Ce pays a de solides liens commerciaux avec le Mexique, l'Afrique du Sud et l'Angola pour les haricots marbrés qui font concurrence aux haricots rouges et aux haricots noirs. Leur avantage réside dans le faible coût de la production.

## 1.2 Contraintes du commerce mondial des haricots secs

Voici les contraintes commerciales sur le marché mondial des haricots secs :

- Manque de fonds pour acheter des haricots dans les pays en développement (cote de crédit qui va en s'empirant)
- Production subventionnée tant dans les pays importateurs que dans les pays exportateurs
- Barrières commerciales spécifiques
- Faibles prix

Un certain nombre de pays exportateurs reçoivent des subventions de l'Etat pour promouvoir les exportations de haricots. La Chine n'a commencé que récemment à se diriger vers un alignement des prix afin qu'ils reflètent les coûts de production. Les producteurs argentins et canadiens reçoivent également un soutien de l'Etat pour les prix à l'exportation.

Il existe un certain nombre de pratiques commerciales déloyales qui biaisent artificiellement les modes de production et d'échange dans le monde. Voici certaines des pratiques commerciales déloyales par pays[6] :

- Canada - Les planteurs canadiens reçoivent des subventions de l'Etat sous la forme du programme GRIP qui garantit un revenu minimum sur la récolte. Le Canada subventionne les transports par voie ferroviaire des produits agricoles commercialisés aux fins d'exportation vers les ports du littoral à l'Ouest. Des subventions pour le transport vers d'autres endroits sont accordées aux produits commercialisés sur le plan national aussi bien que pour l'exportation.

[6] Cette liste a été compilée par le *National Dry Bean Council* des Etats-Unis.

- Chine (République populaire de la Chine) - De nombreuses exportations de produits manufacturés en Chine bénéficient de subventions indirectes par le truchement de l'apport garanti d'énergie à prix réduit, de matières premières ou de main-d'œuvre pour les producteurs et les usines.
- CEE - Le contingentement représente la forme fondamentale de protection contre les importations pour la CEE, appliqué à tous les légumes secs. La préférence est accordée aux producteurs de la CEE qui utilisent des haricots de la CEE par le biais d'un remboursement accordé à tous les achats de haricots de la CEE.
- Inde - L'Inde continue à avoir tout un ensemble complexe de barrières à l'accès sur le marché. Depuis 1991, le Gouvernement indien est en train de réévaluer son système commercial.
- Japon - Le Japon impose des quotas sur les importations de haricots secs, ne permettant qu'à 120 000 tonnes de la plupart des variétés d'entrer dans le pays.
- Corée - Quasiment tous les produits alimentaires entrant en Corée sont dépendants d'une approbation après quarantaine phytosanitaire. Ces réglementations n'ont pas de fondement scientifique et sont utilisées pour éloigner les biens étrangers du marché coréen.
- Turquie - La Turquie impose une surtaxe sur les céréales, les huiles et d'autres produits agricoles importés en fonction d'un prix forfaitaire par unité de poids plutôt que par pourcentage de la valeur. Il existe également une taxe à la valeur ajoutée allant de un à 20 pour cent, une taxe municipale (15 pour cent des droits de douane) et une taxe d'infrastructure et de transport allant de deux à quatre pour cent de la valeur du produit.
- Mexique - Le Mexique subventionne ses planteurs de haricots *pinto* au taux de 30 $ par cwt.

En bref, il existe un énorme potentiel pour un accroissement de la production mondiale de haricots secs. Les pays exportateurs traditionnels, dont nombreux connaissent de faibles coûts de production, augmenteront probablement leur production pour répondre à une demande accrue. En outre, de nouveaux participants au marché mondial des haricots secs pourraient venir de l'Europe de l'Est ainsi que de l'Asie du Sud-Est.

### 1.3 Conditions sur le marché mondial pour les exportations de haricots de Madagascar

Les haricots ayant la plus grande valeur commerciale pour Madagascar sont les pois du cap, les haricots rouges et les haricots rouges marbrés ainsi que les lingots blancs. Dans chaque cas, la production est très importante et il existe des excédents pouvant être exportés.

Pois du cap

Les fournisseurs mondiaux de pois du cap sont en nombre limité suite aux conditions climatiques restrictives pour la production de ces haricots. Seuls trois pays produisent actuellement des pois du cap pour l'exportation. Les Etats-Unis, qui vendent leur grand *lima* comme un produit de substitution pour le pois du cap, dominent le marché mondial des exportations. Madagascar, qui occupait le premier rang du marché mondial à une époque, a perdu ses marchés d'exportation traditionnels en Europe lorsque le pays n'a plus été en mesure de fournir un haricot de haute

qualité, des livraisons fiables ou un prix compétitif. Myanmar a récemment accru sa production de pois du cap mais ne s'est pas encore positionnée comme un fournisseur mondial de haute qualité.

**Tableau 1.2**
**Exportations malgaches de pois du cap par pays de destination, 1987-1991**
**(tonnes)**

| | 1987 | 1988 | 1989 | 1990 | 1991 |
|---|---|---|---|---|---|
| France | 32,3 | | 62,6 | 135,3 | 232,6 |
| Ile Maurice | 738,6 | 730,7 | 1 309,2 | 1 360,7 | 1 213,8 |
| Mayotte | | | 89,0 | | |
| Réunion | 1 832,8 | 2 342,3 | 2 041,4 | 2 859,8 | 5 514,5 |
| Afrique du Sud | | | | | 594,8 |
| Espagne | | | | | 54,0 |
| Royaume-Uni | | 192,7 | 35,6 | | 19,4 |
| Autres | | | | 1,4 | 1,0 |
| **Total** | 2 603,7 | 3 265,7 | 3 537,8 | 4 357,2 | 7 630,1 |

Source : Banque de Données de l'Etat (B.D.E.), Madagascar, 1987-1991 (chaque année)

Les pois du cap sont traditionnellement vendus à des prix élevés par rapport aux normes des haricots. Ce sont ces prix élevés qui ont incité les vendeurs californiens à accroître leur production. En 1991, la production américaine a nettement augmenté et la saturation qui s'en est suivi pour les produits destinés à l'exportation a fait baissé les prix à quasiment la moitié de leur valeur de 1990. Les stocks de pois du cap ont nettement augmenté et restent encore à un niveau très élevé. Le Tableau 1.3 donne les prix des pois du cap de Californie sur les six dernières années.

**Tableau 1.3**
**Prix annuel moyen des pois du cap américains (Dollar/CWT)**

| | |
|---|---|
| 1986-87 | 25,85 |
| 1987-88 | 41,16 |
| 1988-89 | 45,81 |
| 1989-90 | 43,06 |
| 1990-91 | 45,98 |
| 1991-92 | *29,00 |

* Estimation du *California Dry Bean Advisory Board*

Source : *U.S.D.A. Market News*

Lingot blanc

Le lingot blanc, également connu sous le nom de *Great Northern* ou *alubia*, représente environ 20 pour cent des exportations malgaches. Les principaux concurrent sont les Etats-Unis et l'Argentine. Du point de vue qualité ce sont les exportations de haricots américaines qui ont la meilleure réputation; toutefois l'Argentine offre des prix extrêmement compétitifs. Les principaux importateurs du lingot blanc sont l'Europe de l'Est, le Moyen-Orient et le Japon.

Haricots rouges

Madagascar exporte de modestes quantités de haricots rouges vers la France et vers la Réunion. La Chine est devenu le premier fournisseur mondial de haricots rouges, pouvant vendre nettement en dessous des prix à l'exportation pratiqués actuellement par Madagascar. Les Etats-Unis sont l'autre grand exportateur, exportant surtout vers l'Europe. Madagascar exporte également de petites quantités de haricots rouges marbrés et de petits rouges.

**Tableau 1.4**
**Exportations malgaches de haricots communs, par pays de destination, 1987-1991**
**(tonnes)**

| | 1987 | 1988 | 1989 | 1990 | 1991 |
|---|---|---|---|---|---|
| Belgique | | | | 149,5 | |
| Bénélux | | | 99,5 | | |
| Congo | | | | | 219,7 |
| France | | | 313,7 | 1 097,14 | 1 300,4 |
| Ile Maurice | | | 43,7 | 40,8 | 120,2 |
| Réunion | 182,7 | 548,3 | 829,1 | 1 101,5 | 1 355,0 |
| Afrique du Sud | | | | | 68,2 |
| Espagne | | | | | 134,1 |
| Royaume-Uni | | | 53,1 | | 68,0 |
| Autres | 15,5 | 5,8 | 9,8 | 14,9 | 37,7 |
| **Total** | 198,2 | 554,1 | 1 348,9 | 2 404,1 | 3 235,3 |

Source : Banque de Données de l'Etat (B.D.E.), Madagascar, 1992.

## 2. ETUDE DU MARCHÉ EUROPÉEN

En 1991, la Communauté économique européenne a importé 465 000 tonnes de haricots secs, dont environ un tiers venaient des Etats-Unis et 20 pour cent respectivement de la Chine et de l'Argentine. En général, le volume des importations a augmenté régulièrement ces cinq dernières années et cette tendance à la hausse devrait continuer dans les années à venir.

Selon les statistiques commerciales, voici indiqués sur le Tableau 2.1 les principaux concurrents de Madagascar sur le marché d'exportation de haricots en Europe, par type de haricots.

**Tableau 2.1**
**Principaux concurrents de Madagascar par type de haricots**

| Type de haricot[7] | Principaux exportateurs |
|---|---|
| Pois du cap | Etats-Unis |
| Haricots rouges | Etats-Unis, Canada, Chine, Thaïlande et Argentine |
| Lingots blancs | Etats-Unis et Argentine |

### 2.1 Royaume-Uni

Des réunions ont été aménagées au Royaume-Uni avec un échantillon représentatif d'importateurs, de courtiers et de transformateurs des haricots secs. Les interviews cherchaient à obtenir des informations sur l'opinion face aux haricots secs de Madagascar ainsi que l'éventuel intérêt à les importer, pour pouvoir déterminer le potentiel des marchés d'exportation. Une des sociétés, Delgaty International, avait eu un monopole sur les importations de pois du cap de Madagascar mais semble avoir abandonné ce commerce. Le marché du Royaume-Uni a été choisi comme sujet d'étude en raison de son passé en tant qu'importateur de pois du cap malgaches.

#### 2.1.1 Vue générale du marché (Royaume-Uni)

Au Royaume-Uni, les haricots blancs en conserve à la sauce tomate (*baked beans*) sont un aliment de base qu'on mange au petit déjeuner, au déjeuner ou au dîner. Quatre-vingt pour cent, soit environ 100 000 des quelques 120 000 tonnes importées au Royaume-Uni sont des cocos blancs (c'est-à-dire *Navy beans*) utilisés pour les haricots en conserve. Le haricot rouge foncé vient au deuxième rang (10 000 tonnes), puis le pois du cap (3 500 tonnes). Une visite dans n'importe quelle épicerie du Royaume-Uni, qu'elle soit petite ou grande, attestera de la popularité des *baked beans*. Ils sont vendus en boîtes de conserve de quatre tailles différentes et accomodés à différentes sauces ou produits assortis. Divers produits tels que les haricots *weight watchers* étaient disponibles dans les grandes épiceries. Les autres types de haricots vendus dans les supermarchés sont les *adzuki*, les haricots "à points noirs", les haricots noirs, les *cannellini*, les pois chiches, les flageolets, les haricots, les lentilles, les ambériques et les *pinto*.

---

[7] Voir l'Annexe A.3 pour un glossaire des noms anglais/français/malgaches de différents types de haricots.

Des transformateurs alimentaires tels que H.J. Heinz achètent une grande partie de leurs haricots directement auprès des producteurs. Le Michigan et le Canada sont des fournisseurs de cocos blancs et la Californie de pois du cap. Les transformateurs alimentaires achètent également par le biais de commissionnaires établis aux Etats-Unis. On juge que les haricots malgaches n'ont pas les bonnes caractéristiques et spécifications pour l'industrie des conserves britanniques bien que la plupart des négociants reconnaissent les possibilités des pois du cap et des lingots blancs malgaches pour l'industrie de la mise en paquets.

### 2.1.2 Haricots secs de Madagascar : opinion et intérêt (Royaume-Uni)

Jusque dans les années 80, Madagascar détenait un quasi monopole sur le marché du pois du cap au Royaume-Uni. Ce créneau a disparu car les transformateurs se sont tournés vers les pois du cap de la Californie. La plupart des négociants trouvaient que le problème des points roses—un problème physiologique—conjugué à l'irrégularité de l'approvisionnement, avait exclus Madagascar du marché de la conserve. Les grandes sociétés de transformation alimentaire accepteront les pois du cap malgaches pour des haricots secs sous paquet lorsqu'ils ne peuvent pas obtenir les pois du cap américains.

Les importations de haricots malgaches se sont amenuisées car les négociants peuvent obtenir le pois du cap américain, de haute qualité, à un prix plus faible. Selon les négociants, Madagascar n'arrive pas à reprendre son créneau pour les pois du cap bien que le pays soit un fournisseur connu vers lequel se tourneront les négociants lorsque d'autres pays tels que les Etats-Unis ont du mal à approvisionner le marché. Il y a moins d'un an de cela, les commerçants cherchaient des haricots malgaches car les fournisseurs californiens connaissaient une pénurie. Pour le moment, le marché est inondé de pois du cap et il y a longtemps que leur prix n'a pas été aussi faible (650 $ par tonne C.A.F. Europe).

Un autre problème pour Madagascar sur le marché du Royaume-Uni concerne le résidu visible du traitement anti-insecte—une poudre blanche qu'on trouve sur les pois du cap. Les négociants doivent dépenser environ 100 $ par tonne pour nettoyer les haricots. Les produits qui arrivent doivent être aiguillés vers l'usine de nettoyage, ce qui retarde la livraison finale et ajoute encore au coût.

Le Royaume-Uni n'est pas intéressé à importer d'autres haricots malgaches. Un des négociants avait pris des dispositions pour demander à un acheteur d'un pays tiers d'acheter des lingots blancs auprès d'un fournisseur malgache. L'expérience ne fut guère concluante car l'expédition (un conteneur) est arrivé endommagée à cause d'un niveau infestation élevé. La situation ne s'est pas arrangé lorsque le fournisseur n'a jamais accusé réception des communications concernant l'expédition et que les haricots ont dû être détruits (au lieu d'être réexpédiés et vendus comme aliment pour bétail). L'acheteur dans le pays tiers a dû éponger la perte et a déposé une plainte que le fournisseur malgache n'était pas prêt à reconnaître. Le négociant pense que les haricots étaient de bonne qualité mais que le produit s'est détérioré en raison de négligences dans les méthodes d'expédition. La réputation de Madagascar en tant que fournisseur fiable s'est trouvée ternie en conséquence de cette expérience.

Bien que les négociants n'éliminent pas Madagascar du marché, ils sont devenus extrêmement prudents. Les modalités de paiement lors de transactions avec Madagascar doivent être

franchement en faveur de l'acheteur, c'est-à-dire une partie du paiement au moment de l'expédition et le reste au moment de la réception des produits. Modalité en contraste avec celles plus souples permises aux fournisseurs auxquels ont fait confiance et qui ont déjà fait leurs preuves sur le marché en faisant les livraisons à temps, en répondant aux communications et en assumant les responsabilités des problèmes, à savoir, en reconnaissant les demandes de réparation le cas échéant.

## 2.2 Pays-Bas, Allemagne et Suisse

### 2.2.1 Vue générale du marché (Pays-Bas, Allemagne et Suisse)

Le Hollandais n'est pas un consommateur avide de haricots, excepté le haricot brun traditionnel produit dans le pays. Les transformateurs alimentaires utilisent parfois les haricots *pinto* meilleur marché importés des Etats-Unis et du Canada qu'ils vendent comme des haricots bruns "hollandais". Vu la faible demande nationale pour les haricots, les Hollandais se concentrent davantage sur le marché d'exportation, profitant de leur prédominance en Europe continentale sur le marché de gros des aliments frais et transformés. Actuellement, Rotterdam est le plus grand port du monde et les négociants hollandais participent activement à l'importation et à la réexportation de nombreux produits. Les Pays-Bas importent des haricots en vue de réexportation soit sous forme séchée, soit en conserve avec des labels privés. La capacité excédentaire de mise en conserve pendant la contre-saison (lorsqu'on trouve peu de fruits et légumes frais) a poussé les transformateurs hollandais à produire pour le grand marché européen, surtout le marché allemand.

Les grossistes et les détaillants vendent des haricots et pois secs à l'industrie de mise en conserve. Ils ont également leurs propres dépôts et entreposent des paquets de haricots secs de 500 g, 1 kg et 10 kg pour les ventes au détail aux supermarchés. De plus, ils ont leur propre industrie pour fabriquer les pois cassés verts et jaunes. Les cocos blancs représentent les importations les plus importantes des Etats-Unis ou du Canada pour les opérations de mise en conserve.

Les négociants ont indiqué qu'il existait moulte types de haricots importés. Un des importateurs a indiqué qu'il importait plus de 1 100 types différents de haricots blancs auprès de divers pays dont les Etats-Unis, le Canada, la Chine et de pays de l'Europe de l'est (tels que la Pologne et la Bulgarie). Certains haricots noirs sont importés des Etats-Unis, de la Chine et parfois du Chili. Les transformateurs alimentaires importent des haricots *Great Northern* des Etats-Unis et du Canada (qui sont mis en conserve avec de la sauce tomate), des cocos blancs du Michigan et du Canada, des haricots *pinto* des Etats-Unis et des haricots rouge foncé des Etats-Unis et du Canada. Ils importent parfois des cocos blancs de l'Ethiopie mais uniquement en très petites quantités et jamais les années où l'Ethiopie connaît des pénuries alimentaires.

### 2.2.2 Haricots secs de Madagascar : opinion et intérêt (Pays-Bas, Allemagne et Suisse)

Au cours de la recherche générale faite sur le commerce du haricot, certains noms ont été cités pour indiquer les principaux participants de ce marché, par exemple Alanheri (Pays-Bas), Schluter et Maack (Allemagne), Agrogen (Suisse) et ConAgra (Suisse). Il s'agit surtout de sociétés de négoce mais elles peuvent également servir d'intermédiaires pour les haricots importés en Europe ou échangés entre l'Europe et d'autres régions.

L'expérience des négociants en ce qui concerne les haricots secs de Madagascar est limitée à de petites quantités de pois du cap dont la plupart ont été réexportés vers d'autres pays en Europe. Un des négociant connaissait bien les tendances du marché en Afrique et était au courant d'importations récentes de pois du cap malgaches par l'Afrique du Sud. Les négociants ne voyaient guère de perspectives pour Madagascar que ce soit sur le marché hollandais ou sur le marché de l'Europe continentale, bien que certains aient importé sans problème de petites quantités de haricots blancs de la Tanzanie et de l'Ethiopie. Malheureusement, les négociants craignaient qu'il ne soit difficile de trouver des fournisseurs fiables pouvant maintenir des normes de haute qualité. Les négociants insistaient sur l'importance de produits non-attaqués par les charançons si l'on veut répondre aux normes phytosanitaires.

Un négociant avait acheté 50 tonnes de lingots blancs de Madagascar l'année dernière qui étaient de bonne qualité ; mais les marchés sont saturés cette année, surtout suite à la production de l'Argentine. Un autre négociant pensait que les pois du cap étaient probablement le seul produit de Madagascar pouvant être compétitif vu que les pois du cap sont dans le haut de gamme du marché des haricots (ces dernières années, les prix se sont situés dans une fourchette allant de 600 à 1 000 $ par tonne.)

Un des transformateurs des Pays-Bas avait voulu acheter des haricots importés de Tanzanie répondant à toutes les normes de qualité du point de vue de l'apparence (aucun défaut, bien que les haricots aient été un peu petits). Mais plusieurs tests de cuisson faits en laboratoire ont révélé des problèmes du point de vue goût et couleur. Le transformateur a même essayé un test à l'échelle usine (parfois on obtient de meilleurs résultats avec les mêmes haricots lors de tests en usine qui utilisent une plus grande quantité). Mais les haricots ne cuisaient pas bien et partant, ont été refusés. Un transformateur a dit qu'il était tout à fait prêt à essayer les haricots malgaches mais que leurs conditions de livraison sont strictes car ils ne veulent pas prendre de hauts risques avec des "nouveaux venus" (livraison sans paiement et dédouanement). Cette formule place le risque du côté du fournisseur qui doit vérifier que les normes de qualité sont observées.

Les transformateurs alimentaires ont dit qu'ils étaient intéressés à obtenir des échantillons de certains haricots spécifiques dont les pois du cap et les haricots rouge foncé. Un des transformateurs de haricots rouge foncé a dit qu'il avait du mal à trouver des haricots ayant la bonne taille et la bonne couleur pour la commercialisation en bocaux de verre.

Un des importateurs contacté pendant l'enquête se spécialise dans les haricots cassés, ternis ou endommagés qui ne conviennent pas à la consommation humaine mais qui peuvent servir d'aliments pour bétail. Les haricots rejetés sont grillés et cuits à la vapeur pour éliminer tout produit contaminant et sont ensuite vendus aux industries d'élevage du bétail et des cochons. Le marché des haricots secs pour l'alimentation du bétail n'est pas intéressant pour Madagascar car les prix sont trop faibles pour couvrir les coûts de transport. Aussi la question n'a pas été étudiée davantage.

Un des négociants était pessimiste quant au potentiel du marché européen pour les pois du cap qui s'éleve d'après lui à 10 000 tonnes, et dont la plupart sont fournis par des producteurs californiens. Les consommateurs de l'Europe continentale sont en train d'opter davantage pour le grand *lima*, qui est plus rond que le pois du cap plat. Ce négociant a également cité une autre tendance en Europe qui est l'accroissement prévu dans la production de haricots en Europe de

l'Est et dans l'ancienne Allemagne de l'Est puisque de grandes fermes collectives sont transformées en importantes opérations agroindustrielles privées. Aussi pensait-il que Madagascar devait oublier le marché européen et se concentrer davantage sur ses possibilités sur le marché régional. Parallèlement, il était intéressé à avoir des adresses d'exportateurs. En réponse à une demande passée, la Chambre de Commerce lui avait envoyé une liste d'exportateurs qui malheureusement n'en comprenait aucun qui s'occupe de haricots.

Les négociants ont indiqué qu'il existe un marché pour les haricots malgaches tels le haricot rouge foncé, le haricot rouge marbré, le lingot blanc et le pois du cap. Mais les marchés européens demandent une bonne qualité, des quantités garanties et des prix compétitifs, trois conditions auxquelles Madagascar a du mal à répondre. Premièrement, une bonne qualité est capitale et le produit ne doit pas être infesté d'insectes. Deuxièmement, les acheteurs veulent disposer de quantités suffisantes de façon régulière (non pas sporadique). Enfin, les prix de Madagascar doivent être compétitifs lors d'années où les haricots blancs d'Argentine et les pois du cap américains sont en quantité limitée. Si des haricots malgaches de bonne qualité et à des prix compétitifs commencent à apparaître sur les marchés, les négociants en entendront parler et chercheront des exportateurs pouvant les approvisionner. Un des négociants a indiqué que "les gens attendent que Madagascar vienne sur le marché. Où sont-ils ? Peuvent-ils devenir un producteur de qualité à faible coût ?"

## 2.3 France

### 2.3.1 Vue générale du marché (France)

Le marché français concerne essentiellement les haricots blancs et est essentiellement approvisionné par le type américain *Great Northern* (environ 75 pour cent des haricots en boîte). Les 25 pour cent restants sont des petits *alubias* de l'Argentine (280 à 300 grains par 100 g) et des cocos blancs des Etats-Unis (Michigan), Canada, Chine et Pologne. Un des négociants a dit qu'il achetait presque 100 pour cent de ses haricots blancs en Argentine bien qu'il y ait eu des pénuries il y a deux ans suite à des problèmes de récoltes. Il a reconnu que c'eût été une bonne occasion pour Madagascar si les exportateurs de ce pays avaient pu présenter à ce moment-là sur le marché un produit de bonne qualité. Ce même négociant a indiqué que les pois du cap ne sont pas populaires en France et que pour approvisionner le marché existant, il achète des pois du cap surtout en Pologne (*Piekny Jas*), mais également certains de la Chine (bien qu'il ait signalé des problèmes au niveau de la qualité, de la taille, de la forme et de la couleur).

Les haricots secs les plus populaires vendus en gros sur les marchés français sont le traditionnel haricot français, le flageolet, le haricot rouge (de plus en plus populaire) et le coco blanc. La production française est en baisse car elle ne peut livrer concurrence aux Etats-Unis et au Canada.

### 2.3.2 Haricots secs de Madagascar : opinion et intérêt (France)

La France représente le marché d'exportation européen le plus important pour Madagascar. En 1991, la plupart des exportations malgaches se rangeaient dans la catégorie des haricots secs communs, dont les pois du cap, les haricots rouges et haricots rouge marbré, qui représentent ensemble 2,7 pour cent de la part de marché d'importation totale. Les fournisseurs de la France

sont les Etats-Unis (50 pour cent), l'Argentine (19,3 pour cent), la Pologne (9 pour cent) et la Chine (6,5 pour cent). La France est un important marché pour le lingot blanc malgache vu les relations commerciales traditionnelles entre les deux pays. Vu que le pois du cap n'est pas très apprécié en France, il est surtout vendu en vrac en sacs de 50 kg sur les marchés ouverts. Les négociants français de haricots sont des intermédiaires vendant des pois du cap malgaches sur le marché du Royaume-Uni.

Un des marchands était très intéressé par les haricots malgaches et avait fait plusieurs visites à Madagascar. Il avait en main des échantillons de haricots malgaches qu'il a comparé au haricot obtenu en Argentine, l'*alubia* blanc. Pendant sa visite à Madagascar, il a photographié des techniques de récolte, de nettoyage, de tri et de classification. Il connaissait bien le fonctionnement de la filière de marketing et saisissait bien les problèmes fondamentaux que rencontre Madagascar sur les marchés d'exportation. Il a convenu que, pour répondre aux besoins du marché d'exportation, il faut améliorer la qualité des semences, les routes reliant les fermes aux marchés, ainsi que les techniques de manutention et de triage post-récolte. D'après lui, Madagascar produit le bon type de haricots mais la gestion de la filière est faible et devrait être mieux supervisée de la production à l'exportation. A l'instar des négociants anglais, on a cité le manque de bonnes pratiques commerciales comme l'une des grandes entraves. Les marchands français se sont plaints de ce que les fournisseurs ou les agents des fournisseurs malgaches font des promesses de livraison qu'ils ne peuvent pas tenir.

## 2.4 Normes, classifications et contrôle de la qualité

Les normes sont élevées au Royaume-Uni, particulièrement pour les conserveries, et tout signe d'infestation vaudra le rejet du produit. Les négociants utilisent les normes et standards de l'USDA et n'acceptent rien en dessous de U.S. No. 1, demandant souvent le niveau américain de haricots de premier choix cueillis à la main (Cf. Annexe 3 pour une description détaillée des standards aux Etats-Unis). Les taux de rejet pour l'industrie de la conserverie sont élevés même pour les produits qui répondent aux normes. Cela est dû au fait que les transformateurs doivent faire des tests de cuisson et qu'ils trouvent souvent que les haricots n'ont pas la bonne consistence après la cuisson (par exemple qu'ils s'écrasent trop facilement) et sont par conséquent inacceptables. Les conserveries ont des équipements adaptés aux haricots types qu'ils reçoivent des Etats-Unis et demandent donc des haricots d'une taille et texture données. Les négociants préfèrent les fournisseurs qui leur donnent un produit de taille et de qualité constantes.

Les normes et standards sont plus faibles dans le reste de l'Europe bien qu'ils varient d'un pays à l'autre. Par exemple, la France accepte des haricots de qualité plus faible que l'Espagne où les consommateurs sont très difficiles quant à leur choix de certains haricots. Tous les importateurs exigent un certificat d'inspection phytosanitaire. La tolérance maximum pour les dégâts causés par les charançons, quel que soit le haricot, est de 0,0025 pour cent en Europe continentale.

Les normes et classifications pour les haricots malgaches sont déterminées par une combinaison des normes de taille et de qualité. Les normes d'exportation du pois du cap sont PC1, PC2 et PC3. Les haricots PC1 ont disparu de la place du marché suite à une dégénérescence des stocks de semence. Les haricots PC2 ont 65 grains par échantillon de 100 g, alors que les PC3 ont 80 grains par échantillon de 100 g. Les catégories d'exportation du lingot blanc sont les LC2, qui sont plus petits que les LC1 (longueur minimum de 14 mm) et qui ont des limites maximum plus

élevées de grains endommagés (5 pour cent) et de corps étrangers (1 pour cent). Les négociants trouvent qu'un des grands problèmes des haricots malgaches est l'aspect des grains (les points roses sur les pois du cap, la couleur grise des lingots blancs). Les négociants ne recherchent pas tant la catégorie PC1 ou LC1 mais plutôt un produit PC2 et LC2 de qualité bonne et constante. Le LC2 malgache ne tient pas bien la comparaison avec l'*alubia* de l'Argentine qui non seulement est un peu plus grand en taille mais surtout, a une meilleure couleur et texture (un aspect blanc plus pur et sans veines). Cela a été confirmé par un examen des échantillons obtenus chez des négociants. La norme de taille pour le lingot blanc en France est de 210 grains par 100 g.

De nombreux importateurs de pois du cap et de lingots blancs de Madagascar ont reçu des mélanges de PC2 et PC3 ou de LC2 et LC3. Vu que la plus grande partie de la production est en dessous des standards PC2 et LC2, les exportateurs ont du mal à obtenir les quantités suffisantes pour répondre aux commandes d'exportation.

**Tableau 2.2**
**Récapitulatif des spécifications pour les classifications américaines No. 1 pour les haricots secs***

| | Classifications U.S. No. 1 | | Classification française |
|---|---|---|---|
| **Pourcentages des limites maximum de :** | **Pois du cap** | **Autres haricots** | **Haricots blancs** |
| Humidité | 18,0 | 18,0 | 15,0 |
| Total boursouflés, ridés et avec défauts | 6,0 | 2,0 | |
| Endommagés | 2,0 | 2,0 | 4,0 |
| Corps étrangers | 0,5 | 0,3 | 1,0 |
| De catégories différentes | 0,5 | 0,5 | 2,0 |
| Fendus | 3,0 | n.d. | n.d. |
| Cassés | 5,0 | n.d. | n.d. |
| Catégories qui se mélangent | 5,0 | n.d. | n.d. |

* Une liste complète des spécifications américaines de classification est donnée en Annexe C.

## 3. ETUDE DU MARCHÉ DE L'OCÉAN INDIEN

### 3.0 Récapitulatif de l'étude du marché de l'Ile Maurice et de l'Ile de la Réunion

### Potentiel d'expansion des exportations de haricots secs vers la Réunion et l'Ile Maurice

La plus grande partie de la demande actuelle de pois de cap dans l'Ile de la Réunion est satisfaite par Madagascar qui a exporté 5 500 tonnes en 1991, quasiment le double du niveau de l'année précédente. L'Ile de la Réunion a également importé 1 355 tonnes de haricots blancs et de haricots rouges en 1991, faisant de la Réunion le marché d'exportation de loin le plus important pour les haricots secs malgaches. La croissance du marché de la Réunion de 1987 à 1991 a été spectaculaire selon les statistiques d'exportation malgaches, partant de légèrement plus de 2 000 tonnes en 1987, grimpant à 3 000 tonnes en 1989, puis faisant plus que doubler pour atteindre presque 7 000 tonnes en 1991. Les marchés nets les plus importants pour les haricots malgaches sont l'Ile Maurice et la France qui connaissent tous deux un essor depuis les cinq dernières années.

A la Réunion comme dans l'Ile Maurice, les consommateurs préfèrent les pois du cap malgaches aux pois du cap produits dans d'autres pays. Certains grossistes en produits alimentaires conditionnent les pois du cap avec un label de Madagascar. Il convient d'entretenir cette préférence pour le pois du cap malgache et de la renforcer en fournissant un produit constamment de haute qualité. Les importateurs mauriciens indiquent que la demande éventuelle de pois du cap malgaches est d'environ 2 000 tonnes par an, 500 tonnes de plus que les niveaux d'importation actuels qui se situent entre 1 000 et 1 500 tonnes.

Pour les autres types de légumes secs tels que les lentilles, il n'y a que peu de débouché pour Madagascar. La Réunion importe actuellement plus de 1 000 tonnes de lentilles par an de la Turquie, de l'Argentine et du Canada, qui fournissent tous des produits de haute qualité et à faible coût. La demande pour les haricots rouges et les haricots blancs se situe également dans la fourchette des 1 500 à 1 800 tonnes par an dont certains viennent actuellement d'Australie, de Nouvelle Zélande, du Zimbabwe, d'Afrique du Sud et de l'Asie (Inde, Chine, Taiwan, Singapour, Pakistan). La demande estimée pour les lentilles dans l'Ile Maurice est d'environ 2 000 tonnes par an dont la plus grande partie est actuellement importée de ces mêmes pays. Malheureusement Madagascar ne produit pas encore les lentilles rouges et claires que préfèrent les consommateurs mauriciens. Madagascar exporte également de petites quantités de lentilles grises à l'Ile Maurice, mais les importateurs signalent que le produit est de qualité médiocre.

Si les lentilles poussent bien dans la région, de Belo près de Tsiribihina, c'est un produit délicat qui demande une attention constante. Les fermiers ne tiennent pas à accroître la production sauf pour la consommation familiale (Rabenarivo, 1992).

Il existe des possibilités de croissance modérée à la Réunion et à l'Ile Maurice si les exportateurs de Madagascar peuvent venir à bout de certains des problèmes mentionnés par les importateurs. Tous les importateurs interviewés se sont montrés intéressés à recevoir une plus grande quantité de haricots secs et de maïs de Madagascar bien que certains mettent en doute la capacité d'amélioration des exportateurs malgaches. D'après eux, la contrainte la plus importante est le

fait de ne pas arriver à envoyer régulièrement des haricots de bonne qualité à des prix compétitifs. Madagascar doit garder les coûts de commercialisation à un faible niveau et doit améliorer la fiabilité et la qualité des produits si le pays veut livrer une bonne concurrence à des pays tels que la Chine et du moins garder ses parts de marché actuelles.

**Problèmes cités par les importateurs de la Réunion et de l'Ile Maurice**

Relations commerciales

Les liens commerciaux entre les importateurs de la Réunion et les exportateurs malgaches sont plus solides qu'entre l'Ile Maurice et Madagascar. Vu que la Réunion n'arrive pas à satisfaire à ses propres besoins de consommation, les importateurs désirent augmenter la quantité d'aliments achetés à Madagascar. Plusieurs des importateurs interviewés ont cherché à renforcer les relations commerciales existantes et envisageaient même des investissements à long terme à Madagascar si le contexte politique se stabilisait. Dans l'Ile Maurice, les importateurs n'ont pas ce type de relations bien établies de longue date avec des exportateurs malgaches. Les importateurs mauriciens se sont plaints de l'insuffisance d'escales régulières des bateaux. Ils ont indiqué qu'un seul bateau venait de Madagascar toutes les six à huit semaines, généralement après s'être arrêté à la Réunion, faisant que la fréquence moyenne entre Madagascar et l'Ile Maurice est de moins d'un bateau par mois.

Communications difficiles

Les importateurs de la Réunion et de l'Ile Maurice ont indiqué que le manque de qualité des services de communication entre Madagascar et les deux îles rend le commerce difficile.

Prix

Les frais d'expédition relativement faibles ont aidé Madagascar à maintenir des prix compétitifs dans l'Ile de la Réunion et dans l'Ile Maurice bien que certains pays asiatiques surtout la Chine et l'Argentine, soient en mesure de fournir certains types de haricots à des prix comparables à ceux de Madagascar.

Qualité

Les importateurs de l'Ile Maurice et de la Réunion se sont plaints de problèmes au niveau de la qualité du produit, indiquant que des vieux haricots étaient souvent mélangés à des haricots nouveaux, qu'ils éaient peu propres et mal triés. Vu qu'il n'existe pas de services d'inspection à proprement parler pour les produits exportés, aucun certificat obligatoire de qualité des exportations (fiable et significatif) n'est remis au port au moment du chargement. La société multinationale européenne Société générale de Surveillance (SGS) remet des certificats garantissant le poids et l'absence d'infestation manifeste, mais ils ne donnent pas de garantie au niveau de la qualité du point de vue dimension, forme et pourcentage de corps étrangers.

## 3.1 Ile Maurice

### 3.1.1 Données sur les importations et les exportations

Selon les données sur les exportations malgaches, l'Ile Maurice a importé 1 061 tonnes de pois du cap de Madagascar en 1991 à un prix moyen de 735 FMG/kg (FOB) (tel qu'indiqué par Jean-Claude Bastart, CNUCED, 1992). En 1990, les importations des pois du cap atteignaient un maximum de 1 361 tonnes, trois fois autant que le niveau des importations de Madagascar en 1980. Selon la même source de données, l'Ile Maurice a également importé 119 tonnes d'autres types de haricots secs de Madagascar en 1991 (haricots blancs et haricots rouges).

Les statistiques sur les importations de l'Ile Maurice indiquent un chiffre plus faible pour 1991. L'Ile Maurice a importé 331 tonnes de fèves (y compris les pois du cap), 254 tonnes de haricots communs, 25 tonnes de haricots secs classés comme Hepper *vigna mungo* et Wilczeck *vigna radiata* et 531 tonnes d'autres types de haricots secs (Ministère du Plan, Direction des Statistiques)[8].

Selon les données sur les importations de l'Ile Maurice, les haricots secs de Madagascar sont compétitifs du point de vue prix si on les compare à d'autres sources d'approvisionnement. En 1991, seules la Chine et l'Australie fournissaient des haricots en dessous du prix d'importation de Madagascar (C.A.F.).

**Tableau 3.1**
**Prix à l'importation de haricots secs pour l'Ile Maurice, 1991**

| Fèves et fèverolles | | Haricots courants | |
|---|---|---|---|
| De : | Rs/kg | De : | Rs/kg |
| Madagascar | 12,78 | Madagascar | 10,93 |
| Amérique du Sud | 16,91 | Amérique du Sud | 13,59 |
| Zimbabwe | 15,78 | Australie | 9,11 |
| Chine | 13,80 | Chine | 9,59 |
| Ethiopie | 15,92 | U.S. | 36,22 |
| | | Argentine | 18,82 |

Source : Direction des Statistiques, Ile Maurice

[8] On note souvent des écarts importants entre les statistiques d'importations et d'exportations des pays en développement. En général les statistiques sur les exportations sont jugées plus fiables que celles sur les importations. En outre, le niveau des importations indiqué par les importateurs mauriciens dépassent de loin les niveaux officiels. Cela souligne encore une fois la difficulté qu'il y a à compiler des statistiques significatives : les importateurs tendent à surestimer les quantités importées alors que les quantités importées officielles sont sous-estimées.

### 3.1.2 Demande estimée par principaux importateurs de l'Ile Maurice (par le biais d'interviews)

Il existe quatre grands importateurs/grossistes pour les haricots à l'Ile Maurice ainsi que deux grandes sociétés de transformation alimentaires vendant des pois et haricots en conserve. On a estimé que les quatre importateurs représentent au moins 80 pour cent, si ce n'est plus, du total des importations de haricots secs.

Dabydoyal

Dabydoyal estimait qu'il représente environ 20 pour cent du total des importations de haricots secs de l'Ile Maurice bien qu'il n'ait pas indiqué de quantités. Dabydoyal n'importait pas de haricots secs de Madagascar, mais importait des haricots blancs d'Afrique du Sud, des haricots rouges d'Australie et des haricots noirs de Nouvelle Zélande soit pour les ventes locales, soit pour les réexportations vers l'Afrique du Sud.

Cet importateur se plaignait du manque de professionnalisme chez les exportateurs malgaches, surtout des problèmes au niveau de la qualité reçue qui souvent ne correspondait pas aux échantillons envoyés auparavant. Un autre problème cité est celui du manque de régularité des expéditions.

Ramjattan Frères

Ramjattan Frères a indiqué avoir acheté 1 500 tonnes de pois du cap et 1 500 tonnes de haricots rouges et de haricots blancs de Madagascar l'année dernière. La société vend environ 200 tonnes de pois du cap par mois.

Ramjattan achète auprès de SOMACODIS et de SIPROMAD à Antananarive et auprès d'un exportateur à Fort Dauphin connu sous le nom de Groupe Kaleta. Il a indiqué n'avoir aucun problème avec la qualité mais c'est la régularité des expéditions qui s'avérait être un problème.

Chan Tai Kong & Sons

Chan Tai Long importe 40 à 50 tonnes de pois du cap par an de Madagascar, nettement moins que les niveaux précédents qui atteignaient 300 à 400 tonnes. La société pense que la baisse est due au manque de fiabilité des exportateurs malgaches. Ils indiquent que les produits arrivent souvent infestés bien qu'ils aient confirmé avoir un fournisseur fiable à Morondave chez lequel ils achètent des pois du cap.

Chan Tai Kong importe également environ 840 tonnes de lentilles de la Nouvelle Zélande.

Chan Tai Kong estime la consommation mauricienne totale de pois du cap à 1 000 tonnes par an, les lentilles à 2 000 tonnes par an et les haricots rouges et les haricots blancs à 300 à 400 tonnes par an. De plus il existe un petit marché pour les ambériques et le riz.

Ramdenee Bros.

Ramdenee Bros. achète généralement les quantités suivantes de haricots secs chaque année à Madagascar :

- 500 tonnes de pois du cap
- 20 tonnes de haricots blancs (lingot blanc)
- 100 tonnes de haricots rouges

La société a indiqué qu'elle cherchait à importer 100 tonnes supplémentaires de lingots blancs de la variété "Soisson". Leur principal fournisseur à Tulèar depuis les cinq dernières années est M. Badullary qui a été très fiable. M. Badullary vient à l'Ile Maurice deux fois par an pour négocier avec eux.

Food Canners Ltd.

Food Canners estime que leur demande est la suivante :

- haricots blancs : environ 30 tonnes/an
- lentilles : environ 5 tonnes/an
- haricots rouges : environ 5 tonnes/an

Food Canners a déjà importé des pois du cap directement de Madagascar mais achète actuellement auprès de grossistes locaux. Les importations directes ne sont pas une solution avantageuse car ils n'ont besoin que de petites quantités pour les haricots en conserve et les haricots en sachets.

New Maurifoods

Cette société utilise actuellement de relativement petites quantités de haricots secs et de pois qu'ils achètent directement auprès de grossistes locaux (quantités qui devraient augmenter avec le lancement de nouveaux produits).

New Maurifoods achète actuellement les quantités suivantes par an :

- Haricots rouges - 12 tonnes
- Haricots blancs - 6 à 7 tonnes
- Pois - 120 à 180 tonnes

New Maurifoods s'attend à augmenter ses achats de haricots avec le lancement d'un nouveau produit (Royal Bourbon - une conserve de pois et de haricots avec de l'eau, des tomates et des sauces créoles). Ils ont indiqué un intérêt pour les haricots blancs et les haricots rouges de Madagascar. Ils ont un partenariat avec une société de la Réunion (Royal Bourbon) par l'intermédiaire de laquelle ils achètent des haricots, dont certains viennent de Madagascar.

Mauritius Consumers Co-op

Cette société indique une demande de pois de cap d'environ 120 tonnes par an. En tant que coopérative de consommateurs, elle est intéressée à acheter directement auprès d'une association de producteurs à Madagascar. Mauritius Consumers Co-Op a l'intention de discuter davantage des possibilités avec FIFATA à Antsirabé.

Principaux concurrents pour le marché mauricien

- Zimbabwe, Afrique du Sud - pois du cap/grands *limas*, haricots blancs
- Inde, Chine, Taiwan, Singapour, Pakistan - lentilles (jaunes, rouges et noires), haricots blancs, haricots rouges, ambériques et riz
- Nouvelle Zélande, Australie - haricots blancs, haricots rouges et lentilles
- Ethiopie, Malawi - haricots blancs.

### 3.1.3 Coût du transport maritime jusqu'à l'Ile Maurice

Le Tableau 3.2 donne les coûts du transport maritime à destination de l'Ile Maurice à partir de cinq ports étrangers. Seules les expéditions à partir de la Réunion sont inférieures aux coûts de Madagascar.

**Tableau 3.2**
**Taux de fret maritime vers l'Ile Maurice**
**(Avril 1992)**

| Pays exportateur | Taux de fret d'importation à l'Ile Maurice (pour un conteneur de 20 pieds) : |
|---|---|
| Madagascar | 600 - 700 $ US |
| Kenya | 900 - 1000 $ US |
| Ports de la Méditerranée | 1900 - 2200 $ US |
| Réunion | 500 - 600 $ US |
| Australie | 1700 - 2000 $ US |

Notes : 1 $ US = 16,21 Rs (4/92)
Source: Chambre de Commerce mauricienne

## 3.2 La Réunion

### 3.2.1 Données sur les importations et les exportations

Selon les statistiques sur les exportations malgaches, la Réunion a importé 5 256 tonnes de pois de cap de Madagascar en 1991, contre 3 058 tonnes en 1990 et 2 062 tonnes en 1980 (indiqué par Jean-Claude Bastart, CNUCED, 1992). La réunion a importé 1 325 tonnes de haricots secs en 1991 (261 tonnes en 1980). En 1991, elle a également importé 161 tonnes de lentilles de Madagascar.

Selon les sources de données à la Réunion, la consommation totale de haricots secs se situe entre 4 000 et 5 000 tonnes par an, dont la plupart proviennent de Madagascar, à l'exception de la lentille blanche qui vient de la Turquie, de l'Argentine et du Canada.

### 3.2.2 Demande estimée à partir d'interviews avec les principaux importateurs de la Réunion

SOBORIZ

Si SOBORIZ est surtout un importateur de riz, la société n'en importe pas moins des haricots secs dans une certaine mesure. Selon un représentant de SOBORIZ la demande totale à la Réunion s'élève entre 45 000 et 50 000 tonnes de riz par an ; la consommation de haricots secs tous types confondus représente environ 10 à 15 pour cent de cette quantité soit environ 5 000 tonnes par an. SOBORIZ importe entre 1 000 à 1 500 tonnes de haricots secs par an, surtout des lentilles de la Turquie, de l'Argentine et du Canada.

SOBORIZ a également commencé à importer du riz de Madagascar grâce à des partenariats avec la société SORIMA à Mahajanga et la société MADRIGA auprès du Lac Aloatra (où ils ont acheté une rizerie à COROI). En janvier et février de cette année, ils ont importé 200 tonnes de riz.

SOBORIZ pense qu'il existe un certain nombre de problèmes liés aux importations de haricots de Madagascar, dont notamment :

- Des problèmes de qualité car les exploitants agricoles n'utilisent pas une semence de bonne qualité
- Quantité (les excédents négociables sont encore faibles car les producteurs ont pris l'habitude de ne produire que pour leur propre consommation)
- Les prix sont trop élevés

SOBORIZ indique que l'expédition n'est pas un problème important puisqu'un bateau vient de Tamatave environ tous les quinze jours, mais les communications sont citées comme une contrainte de taille.

SOBORIZ indique qu'elle est très intéressée à importer des graines d'oléagineux de Madagascar (tournesol, soja et maïs) et qu'elle aimerait investir dans une usine de transformation des produits

oléagineux à Madagascar pour pouvoir produire et exporter de l'huile non raffinée vers la Réunion. Ils estiment que la demande de graines oléagineuses se situe à environ 4 000 tonnes par an (y compris le tournesol, le maïs et le soja).

Malaisé Réunion

Cette société importe actuellement du maïs, du tourteau de coton, du café, des pois du cap, des haricots blancs, des haricots marbrés et des lentilles de Madagascar. Les volumes importés tendent à varier d'une année sur l'autre. Les quantités suivantes importées par Malaisé en 1990/91 sont représentatives :

- maïs - 25 000 tonnes
- café - 300 tonnes
- haricots blancs et haricots rouges - 300 à 400 tonnes
- pois du cap - 300 à 400 tonnes
- tourteau de coton - 2 000 à 3 000 tonnes

Malaisé achète des pois du cap auprès d'exportateurs de Tulèar et aussi directement auprès d'un producteur (Seadant), et réexporte également vers Londres et l'Afrique du Sud. L'année dernière, Malaisé a acheté 1 000 tonnes de pois du cap à Tulèar qu'elle a exportés directement vers Durban. Cette année, la société a acheté trois conteneurs (environ 60 tonnes) de Mahajanga (Seadant) qu'elle a exportés directement vers Londres.

Malaisé a cité les problèmes suivants pour les importations venant de Madagascar :

- Irrégularité de l'approvisionnement
- Problèmes de qualité, tout notamment infestations
- Les produits reçus ne correspondent souvent pas à la qualité des échantillons reçus auparavant
- Prix non-compétitifs

SIMA

En 1991, SIMA a importé 400 à 500 tonnes de pois du cap, 150 tonnes de haricots rouges et 100 tonnes de haricots blancs, dont la plus grande partie venait de Madagascar bien que certains haricots rouges aient été importés de la Chine. La société a également importé des lentilles de la Nouvelle Zélande. En 1992, elle pense importer des quantités légèrement plus grande de tous les types de haricots. La SIMA importe également du café de Madagascar et aimerait trouver des fournisseurs pouvant les approvisionner avec du café robusta et arabica de qualité supérieure.

La SIMA importe auprès de plusieurs maisons d'exportation situées à Tulèar et à Morondave. Ils indiquent les problèmes suivants avec les produits importés de Madagascar :

- Qualité des haricots - Les produits sont souvent abîmés par les insectes. En outre, les haricots ne sont pas triés correctement. La société a reçu des livraisons mélangées de PC2

et de PC3 (classifications des pois du cap). Les haricots rouges ne sont pas de couleur et qualité constante permettant de répondre à leurs normes.

- Communication - Le contact par téléphone est quasiment impossible à partir de Tulèar ou de Morondave.
- Les livraisons n'arrivent pas régulièrement.

Maison Ah-Yon

La Maison Ah-Yon traite avec deux ou trois exportateurs de Tamatave et de Morondave et importe de 300 à 400 tonnes de pois du cap, de haricots rouges, de haricots blancs et de lentilles. Ils ne payent qu'à la réception de la livraison et n'honorent pas les lettres de crédit. Ils sont cité des problèmes de fiabilité à l'encontre d'un grand nombre d'exportateurs malgaches qu'ils ont imputés à un manque de communication.

Maison Ah-Sing

La Maison Ah-Sing traite avec cinq fournisseurs de Madagascar, dont deux situés à Tulèar. La Maison importe annuellement 250 tonnes de haricots communs et 250 tonnes de haricots blancs, de haricots marbrés et de lentilles. Généralement, ils ne payent qu'à la réception de la cargaison bien que récemment ils aient accepté une lettre de crédit d'un exportateur malgache auquel ils font confiance.

Ils ont cité un certain nombre de problèmes liés à l'importation de haricots de Madagascar :

- Les haricots n'étaient pas triés en fonction des spécifications de dimensions pour PC2 (pas de certificat de qualité PC2).
- Les livraisons ne correspondaient pas aux normes des échantillons fournis auparavant.
- La communication avec les fournisseurs s'est avérée difficile.

En bref, Madagascar a de bonnes perspectives d'expansion de ses exportations de haricots secs vers l'Ile de la Réunion. La prospérité relative de sa population, conjuguée à la préférence qu'ils témoignent pour les haricots malgaches, pourraient faire monter la demande d'importations si Madagascar peut résoudre les contraintes mentionnées par la plupart des agents d'importation. Le Tableau 3.3 récapitule les types de problèmes mentionnés.

## 3.3 Marché des haricots en Afrique du Sud

En 1991, Madagascar a exporté plus de 600 tonnes de haricots vers l'Afrique du Sud, les seules exportations de haricots de Madagascar vers l'Afrique du Sud pendant ces cinq dernières années. L'Afrique du Sud est un producteur et un exportateur de haricots de haute qualité dont les haricots communs, les haricots blancs et les pois du cap. La production en Afrique du Sud a énormément souffert de l'effet de la sécheresse ces deux dernières années ce qui explique les importations de Madagascar. Les possibilités futures d'exporter en Afrique du Sud dépendront surtout des déficits de la production nationale de ce pays.

**Tableau 3.3**
**Critiques des importateurs face au potentiel d'exportation de Madagascar**

| | Problèmes mentionnés | | | |
|---|---|---|---|---|
| | Qualité | Irrégularité des livraisons | Prix | Manque de répondant |
| **Importateurs mauriciens** | | | | |
| Dabydoyal | oui | oui | | oui |
| Ramjattan Frères | | oui | | |
| Chan Tai Kong & Sons | oui | | | oui |
| **Importateurs de la Réunion** | | | | |
| SOBORIZ | oui | | oui | oui |
| Malaisé Réunion | oui | oui | oui | oui |
| SIMA | oui | oui | | oui |
| Maison Ah-Yon | | | | oui |
| Maison Ah-Sing | oui | | | oui |

## 4. ETUDE DU MARCHÉ ASIATIQUE

Les marchés asiatiques sont jugés les plus compétitifs au monde vu le grand nombre d'exportateurs et d'importateurs de la région. La Chine, la Thaïlande et Myanmar produisent toutes des haricots secs destinés à l'exportation, et Hong Kong et Singapour importent en vue de réexporter. Le Japon est le plus grand importateur de haricots secs en Asie, important des petits rouges, des haricots communs et des fèves. L'Inde et le Pakistan importent de grandes quantités de pois chiches, d'ambériques et de haricots communs.

Madagascar n'a pas exporté de haricots vers l'Asie depuis le début des années 1980. Des importateurs asiatiques choisis ont été interviewés, qui ont indiqué qu'il n'y a pratiquement aucune chance pour que Madagascar trouve des créneaux en Asie dans les quelques années à venir. Les exportateurs asiatiques ont des prix très compétitifs et, en outre, l'expansion de la production à faible coût parmi les exportateurs en place et chez les nouveaux venus, tels le Vietnam, augmentera l'offre dans la région et maintiendra les prix à l'exportation à un faible niveau.

### 4.1 Principaux marchés d'importation pour les haricots secs

La section suivante apporte des informations générales sur la demande d'importation concernant les principaux pays exportateurs et importateurs d'Asie.

Japon

Le Japon a importé environ 86 000 tonnes de haricots secs en 1991, dont la moitié sont des haricots communs. Le pays impose des quotas internationaux sur de nombreuses importations de haricots ; les *adzuki* (petits rouges), les haricots communs, les fèves et les pois sont soumis à des quotas tous les six mois. Les haricots sont utilisés pour faire les sauces et les pâtes des pâtisseries. Le Japon a des codes d'innocuité alimentaire très stricts et des exigences de haute qualité, ce qui en fait un bon marché pour les haricots américains. Les Etats-Unis (haricots communs, petits *limas*), la Chine (*adzuki*, fèves et haricots communs) et le Canada (pois) sont les principaux fournisseurs de haricots. Les courtiers japonais importent des haricots de moindre qualité de la Chine à des prix plus faibles puis les nettoient et les trient pour répondre aux normes de classification.

La demande d'importation est restée stable ces dernières années mais la production locale a diminué. La quantité d'importation devrait légèrement augmenter dans les quelques années à venir. Madagascar était un fournisseur de pois du cap au Japon jusqu'en 1981 mais le marché a été remporté par Myanmar.

Hong Kong et Singapour

Hong Kong est un grand importateur de haricots secs de la Chine. En 1991, plus de 90 pour cent des 57 000 tonnes importées venaient de la Chine. Hong Kong réexporte la plupart de ses importations de haricots secs surtout vers Taiwan, puis vers l'Inde, la Corée du Sud et le Moyen Orient. Hong Kong importe et exporte les petits rouges, les ambériques verts, les pois du cap blancs, les haricots communs et les lentilles.

Un des courtiers de Hong Kong a expliqué que les haricots sont réexportés car ils n'occupent pas une place importante dans le régime alimentaire des Chinois. Un autre a signalé une demande croissante pour des haricots en conserve de la Chine qui, d'après lui, sont les meilleurs qu'on trouve sur le marché. Un autre encore importe une grande quantité de haricots de la Chine bien qu'il reconnaisse que ceux de la Thaïlande soient de meilleure qualité. Aucun des négociants interviewés n'avait connaissance d'importations venant de l'Afrique ; les pays africains importent plus de haricots qu'ils n'en exportent. Plusieurs négociants ont également mentionné que les exportateurs chinois sont plus fiables du point de vue de la qualité, grâce à une inspection des produits nécessaire avant l'achat.

Singapour importe des haricots de la Chine et également d'autres pays de l'Asie du Sud Est tels que la Thaïlande, le Vietnam et Myanmar. Ils réexportent le gros des exportations vers la Malaisie, l'Inde et Taiwan. Les contacts des sociétés d'import-export ont indiqué que les sociétés importaient des ambériques de Myanmar, de la Thaïlande, du Vietnam et de la Chine. Les sociétés exportaient en Arabie saoudite, en Europe de l'Est et en Asie du Sud.

Inde et Pakistan

Aussi bien l'Inde que le Pakistan produisent des haricots. Les importations fluctuent en raison de la variation de la production. Les pois chiches, les haricots communs et les ambériques représentent l'essentiel des importations. La Chine est le principal fournisseur, suivie par la Thaïlande et Myanmar.

Les pois chiches dominent les importations de légumineuses du Pakistan, suivis par le *matpe* noir (Thaïlande et Singapour), les haricots communs (Chine) et les ambériques (Chine). La Chine fournit plus de 90 pour cent des importations de haricots communs et 85 pour cent des ambériques.

L'Inde est le plus grand producteur de haricots secs et l'un des plus grands importateurs de légumineuses. En 1991, les pois représentaient la principale légumineuse importée, suivie par les pois chiches. Quatre-vingt quatre pour cent des pois et 65 pour cent des pois chiches étaient importés d'Australie. La Chine a fourni 87 pour cent et la Thaïlande 8,5 pour cent des haricots communs importés par l'Inde. Myanmar était le principal fournisseur d'ambériques.

## 4.2 Principaux exportateurs de haricots en Asie

Chine

Selon l'Annuaire agricole de la Chine, le pays a exporté 310 400 tonnes de haricots secs, dont la moitié vers l'Italie et un autre tiers vers l'Egypte. Le Soudan, le Japon et la Suisse représentent les autres grands importateurs de haricots chinois. La Chine a exporté 190 000 tonnes de haricots secs en 1991. Cuba était le plus grand importateur suivi de Hong Kong, du Brésil, de l'Angola, de l'Algérie, de la Belgique et du Pakistan. La Chine a également exporté 126 100 tonnes d'ambériques surtout vers l'Inde, le Japon, Hong Kong et le Pakistan.

Thaïlande

Selon l'USDA, la Thaïlande a exporté 211 000 tonnes de haricots secs en 1991. La Thaïlande est un exportateur d'ambériques, de haricots rouges, de haricots *pegin*, de lentilles et de pois chiches. Les importateurs comprennent le Japon et Hong Kong. Ses exportations sont restées stables ces dernières années, bien que le pays soit en mesure d'augmenter sa production de haricots secs.

Myanmar

Myanmar était à un moment donné un exportateur important sur les marchés asiatiques et européens. C'est l'un des rares endroits au monde où on peut produire des pois du cap de haute qualité. Mais les problèmes politiques des années 80 ont handicappé les capacités de production et d'exportation du pays. Myanmar reste un exportateur de pois du cap au Japon et exporte des ambériques et des fèves sur les autres marchés asiatiques. C'est également un fournisseur marginal pour d'autres importateurs internationaux de haricots secs.

## BIBLIOGRAPHIE

Rabenarivo, Charles, Production et marché du haricot sec. Rapport préparé pour l'USAID/Madagascar. Antananarive, 1992.

USDA, Foreign Agr. Service, World Grain Situation and Outlook, Supplément 3-91. Numéro spécial sur le commerce international de légumineuses. Washington, 1991.

# ANNEXE A

## SYSTÈME DE L'OFFRE NATIONALE EN HARICOTS SECS À MADAGASCAR

## ANNEXE A
## SYSTÈME DE L'OFFRE NATIONALE EN HARICOTS SECS À MADAGASCAR

### Capacité de production

Les haricots sont surtout produits dans la région du haut plateau, le littoral de l'Ouest et les régions à l'Est de Madagascar. La plupart des haricots sont cultivés pour la consommation familiale, mode de plus en plus prononcé ces dix dernières années. Les haricots sont cultivés deux fois par an à Madagascar, trois fois par an dans certaines régions. Plusieurs espèces de haricots sont cultivées sur l'île bien que les régions d'Antananarive et de Fianarantsoa représentent 80 pour cent de la production de haricots secs. Les exploitants agricoles produisent une variété de haricots communs (*phaseolus vulgaris*) et de niébé (*vigna unguiculata*) et des lingots blancs et pois du cap (*phaseolus lunatus*) pour l'exportation. Les pois du cap sont surtout produits dans les régions de Mahajanga et de Tulèar.

### Région du haut plateau

Madagascar a de nets avantages sur le plan de la production. Les principales zones de production du haricot sec sont le haut plateau qui a deux saisons de pluie et où les haricots complètent la production de riz pendant la contre-saison. Madagascar peut produire une variété particulière de lingot blanc qui est analogue à l'*alubia* de l'Argentine mais que de nombreux concurrents ne peuvent pas cultiver pour des raisons climatologiques. Le *Great Northern* des Etats-Unis est un produit qui ressemble de près au lingot blanc malgache ou à l'*alubia* de l'Argentine, bien que ce soit un haricot plus petit que certains pays importateurs acceptent en deuxième choix. Le pois du cap est reconnu comme un produit unique à Madagascar et il est extrêmement attrayant pour certains consommateurs.[1] Du côté de l'offre, plus d'informations sont nécessaires sur les sujets suivants : organisation de l'approvisionnement en semences de haute qualité, disponibilité d'autres intrants, application de technologies correctes, contrôle de la qualité, gestion efficace par rapport aux coûts et disponibilité d'un financement pour la production.

La production de haricots destinés à la vente a stagné dans la région du haut plateau pour plusieurs raisons.

1) Les producteurs sont petits et isolés géographiquement. La plupart des cultivateurs de haricots en tant que culture commerciale veulent un marché assuré à un prix acceptable. Vu que les réseaux de transport sont limités, seuls les villages au sein de ces régions ont accès aux marchés au niveau de Fressen ou de Fivondrana. De plus, Vu les marchés fragmentés de l'offre alimentaire, la plupart des cultivateurs doivent diviser leurs terres et produire des aliments de base.

2) Les capacités d'emmagasinage insuffisantes diminuent la rentabilité pour les cultivateurs. Il faut également emmagasiner le riz, le maïs et d'autres céréales au niveau de l'exploitation

[1] Le pois du cap de Madagascar, une fois cuit, donne une bouillie épaisse et farineuse que certains consommateurs apprécient beaucoup.

du village, aussi est-il difficile de trouver plus de place pour les haricots. Les différences saisonnières dans les prix sont importantes mais peu de cultivateurs peuvent emmagasiner leurs récoltes et attendre que les prix montent car les coûts liés aux mesures phytosanitaires des produits emmagasinés sont élevés.

3) Le manque de liquidité force de nombreux cultivateurs à vendre les haricots de qualité de semences. Les cultivateurs qui manquent de fournitures et de cash pendant la première saison de plantation des haricots (saison de soudure) vendent souvent trop tôt des haricots de qualité de semences ou les échangent contre du riz.

4) D'autres cultures prennent sur la superficie des haricots. Les plantations de haricots pendant la seconde saison et la contre-saison sont souvent déplacées par d'autres cultures commerciales. Particulièrement pendant la contre-saison, où les produits agricoles poussent surtout sur les périmètres irrigués du riz, les cultivateurs ont tendance à mettre des cultures maraîchères très rentables.

5) Le manque d'intrants compromet la qualité et le rendement des cultures de haricots. La privatisation des marchés d'approvisionnement en intrants a entraîné une chute très nette dans l'accès aux intrants agricoles tels les semences et l'engrais, ainsi que le crédit dans la plupart des zones rurales.

6) De mauvaises techniques de manutention post-récolte compromettent la qualité. Les techniques de battage manuelles laissent une couche de poussière sur les haricots qui pénètre sous la peau lorsque les haricots sèchent et les rend grisâtres. Le battage à la main et le séchage sont souvent faits dans le champ ou la concession, ce qui augmente la quantité de corps étrangers dans les haricots à la vente ainsi que la probabilité d'infestation.

## Les pois du cap dans le Sud-Ouest

Le Fivondronana de Morombe représente plus de la moitié de la production totale du pays de pois du cap. Des semences médiocres et le manque d'herbicide et de pesticide ont diminué la qualité des haricots cultivés. Depuis la privatisation des marchés des intrants agricoles, les vendeurs ne proposent plus de semences, d'engrais, ni de pesticides dans les zones rurales et on ne trouvent guère de ces moyens de production agricole dans la ville de Tulèar.

Les pois du cap sont plantés dans les vallées et les lits des rivières après les crues annuelles de la saison des pluies. Les terres où le pois du cap poussent bien sont d'une superficie limités mais, par contre, là où la culture est effectivement possible, il y a moyen de cultiver une superficie complémentaire. Généralement le périmètre de plantation moyen pour le pois du cap est de 30 à 40 acres. Ces dernières années la production de pois du cap a diminué, suite au manque de créneaux pour les haricots. Les acheteurs ne représentent que les quelques grandes entreprises commerciales de Tulèar qui opèrent les seuls réseaux de transport des haricots dans les zones rurales. Les prix au niveau village au moment de la récolte sont en moyenne de 175 à 200 FMG par kilo, alors que les autres récoltes comme le coton ou le manioc rapportent nettement plus (respectivement 600 FMG et 400 FMG).

En bref, si l'on se base sur les études faites jusqu'à présent, il est évident que la majorité des problèmes se situent au niveau du manque d'organisation des producteurs qui ont du mal à obtenir des semences et d'autres intrants de haute qualité et ne sont pas poussés par les prix (jusqu'à présent) pour produire des haricots de meilleure qualité, et au manque de financement et de capacités d'emmagasinage. Certaines conclusions peuvent être tirées de l'étude de Rabenarivo sur la commercialisation et la production de haricots secs entreprise par le projet MAELSP[2], ainsi que des interviews aménagées avec des producteurs et exportateurs de Madagascar au même titre que certains travaux réalisés avec le projet AMIS[3] :

- Les producteurs sont intéressés à accroître la production s'ils ont des créneaux assurés pour l'écouler.
- Les négociants/exportateurs cherchent à exporter davantage s'ils peuvent avoir accès à un approvisionnement fiable et de bonne qualité à des prix "raisonnables".

**Capacités de commercialisation**

Les coûts de commercialisation sont élevés à Madagascar suite, tant à la nature fragmentée du système de commercialisation agricole à Madagascar, qu'aux contraintes d'infrastructure. Les problèmes de commercialisation sont dus en grande partie au manque d'organisation et de coordination entre producteurs et exportateurs. En ce qui concerne l'aspect physique de la commercialisation agricole, les producteurs et consommateurs ne disposent pas d'équipement de nettoyage et de tri, de capacités d'emmagasinage et de transport. En ce qui concerne l'aspect commercial de la commercialisation agricole, les producteurs et exportateurs manquent d'informations sur le marché et la communication est extrêmement difficile et onéreuse.

On note un manque d'efficacité lors de plusieurs des étapes du processus d'achat et ce, pour plusieurs raisons :

1) <u>La plupart des producteurs ruraux n'ont que peu de débouchés</u>. Les producteurs ruraux ont plusieurs choix pour l'écoulement de leurs récoltes de haricots :

   a) Ils peuvent vendre des haricots frais et secs en petites quantités sur les marchés du village à de faibles prix.

   b) Ils peuvent vendre avant la récolte à un agent du collecteur (souvent l'épicier du village), qui lui accorde un crédit en nature ou en argent. Le prix payé à l'exploitant est souvent bien en dessous du prix payé au moment normal de la récolte.

   c) Ils peuvent prendre des arrangements pour faire transporter leurs produits vers un marché régional. Mais l'investissement de temps nécessaire pour transporter les produits ou les vendre sur la place du marché est souvent trop élevé pour la plupart des cultivateurs.

---

[2] Projet de Soutien à la Libéralisation des Exportations agricoles à Madagascar (MAELSP).

[3] Projet des Stratégies d'Amélioration du Marketing agricole (AMIS)

d) Ils peuvent emmagasiner les haricots et attendre que les prix ou les coûts de transport soient plus favorables.

2) Le mauvais état des routes, le coût élevé des pièces de rechange et le prix élevé du carburant ont augmenté les coûts de transport de manière très sensible. Les taxes sur l'importation de la plupart des véhicules et des pièces de rechange, conjuguées aux dévaluations dans les taux de change et à l'irrégularité de l'approvisionnement en carburant, font des transports une entreprise coûteuse et risquée. Pour compenser, les transporteurs divisent souvent les régions de marchés en "territoires" pour qu'un seul transporteur desserve un région donnée. Dans de telles conditions monopsonistiques, les transporteurs décident des prix et des normes de qualité.

3) Il n'y a pas d'installations de triage et de classifications ni de systèmes d'incitations. Le certificat obligatoire de classification a été éliminé il y a plusieurs années à Madagascar. Depuis, ce sont les collecteurs, les grossistes et les exportateurs qui sont responsables du contrôle de qualité. Souvent le produit n'est pas classé à diverses étapes importantes du marché.

**Producteurs-collecteurs** : La plupart des transporteurs/collecteurs n'ont ni la formation ni l'équipement nécessaires pour trier et classer les haricots selon leur qualité. Vu que les haricots sont achetés à un taux fixe en fonction du poids, les cultivateurs ne sont guère motivés à les trier en fonction de la taille ou de la qualité ou à éliminer les corps étrangers accumulés pendant le battage (souvent fait à même le sol).

**Collecteurs/grossistes** : Les collecteurs et les grossistes qui passent des contrats avec les transporteurs payent souvent un taux de base par kilo de haricots. Dans la plupart des cas, les haricots sont classés après la livraison, aussi n'y a-t-il pas de prime ou de remise au moment de la vente. Un des collecteurs se rappelle avoir eu une amende lors d'une livraison ultérieure à cause d'une qualité inférieure de la livraison précédente.

**Exportateurs** : Certains exportateurs n'ont guère envie de contrôler la qualité de leurs produits car la plupart des importateurs, d'après eux, ont déjà une mauvaise opinion des haricots malgaches. Ils pensent qu'ils n'ont que peu à gagner en améliorant la qualité vu que les produits du pays sont dévalorisés en moyenne à cause de l'opinion qui prévaut sur leur qualité.

En général, au niveau collecteur, grossiste et transformateur, les marchés sont très restreints, avec juste quelques négociants sur le marché régional. Les prix ne sont pas structurés de sorte à donner un signal sur les préférences de qualité.

4) Les producteurs et les petits marchands n'ont pas accès à des informations de marché fiables et régulières. Il est cher d'obtenir des informations sur les quantités, les prix et les qualités pour les intervenants du marché. Le fait de ne pas transmettre des informations à temps aux planteurs entraîne de mauvaises décisions de production, des prix inadéquats et un manque de contrôle de la qualité. S'il y a information au sein du marché rural, celle-ci est souvent utilisée stratégiquement par les transporteurs et collecteurs pour influencer leur contrôle du marché.

La création d'associations de producteurs et d'exportateurs permettra de répondre au problème sus-mentionné de l'offre et de la commercialisation. Il est évident que ces types d'organisations jouent un rôle important et avantageux dans les pays industrialisés et profitent nettement aux producteurs. Elles peuvent également jouer un rôle éducatif important pour leurs membres à Madagascar.

**Développement de l'infrastructure et autre soutien public**

L'une des grandes questions de commercialisation à Madagascar concerne le mauvais état des routes, des ports secondaires et l'infrastructure de communication. Les coûts élevés des transports et des communications font grimper les coûts de commercialisation à des niveaux trop élevés surtout pour les zones reculées de production. La question est particulièrement pertinente pour la commercialisation des pois du cap qui sont cultivés dans les régions au sud du pays puis transportés au port de Tamatave au nord-est du pays pour être envoyés à l'étranger.

L'USAID devra décider s'il est judicieux de cibler l'assistance sur les associations agricoles dans les zones de production qui sont plus près du port principal et mieux desservies par les routes (par exemple, les régions du haut plateau au centre) de sorte que les coûts du transport n'"épongent" pas tous les gains d'efficacité réalisés dans d'autres domaines. Malheureusement cette approche laisserait de côté les associations de producteurs dans les régions de Tulèar et de Morondave où les pois du cap sont produits.

Une question connexe est de décider s'il faut concentrer le soutien (par exemple, assistance technique, équipement) aux associations de producteurs déjà bien établies telles que FIFATA[4], ou aux producteurs écoulant des produits à fort potentiel. L'exemple de FIFATA montre qu'il faut plusieurs années pour que ces groupes démarrent véritablement et pour que leurs membres (et les bailleurs de fonds) commencent à voir leurs efforts couronnés de succès.

[4] FIFATA est une association réussie de producteurs située à 10 km à l'ouest de Antsirabé. Les membres mettent leurs économies et leurs produits en commun pour acheter des intrants et écouler leur production.

Exhibit A-1
Surfaces Cultivees Et Production
De Pois de Cap de 1980 A 1989

| | MAHAJANGA | | TOLIARY | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | Superficies cultivees/ha | Production en tonnes | Superficies cultivees/ha | Production en tonnes | Total production | Production de Morombe |
| 1980 | 15 | 10 | 4.940 | 5.910 | 5.920 | 3.040 |
| 1981 | 20 | 10 | 5.340 | 4.990 | 5.000 | 2.320 |
| 1982 | 25 | 30 | 4.805 | 6.170 | 6.200 | 2.390 |
| 1983 | 15 | 10 | 4.950 | 5.790 | 5.800 | 2.980 |
| 1984 | 40 | 35 | 6.330 | 6.065 | 6.100 | 3.125 |
| 1985 | 40 | 35 | 5.290 | 5.765 | 5,800 | 2,900 |
| 1986 | 40 | 35 | 5.500 | 6.315 | 6.350 | 3.200 |
| 1987 | 40 | 45 | 5.820 | 6.555 | 6.600 | 3.300 |
| 1988 | 55 | 40 | 6.175 | 6.960 | 7.000 | 3.500 |
| 1989 | 50 | 50 | 6.345 | 7.150 | 7.200 | 3.600 |

RAPPORT PRODUCTION NATIONALE ET EXPORTATIONS
(POIS DU CAP)

| | PRODUCTION NATIONALE (EN T) | TOTAL DES EXPORTATIONS (EN T) | POURCENTAGE |
|---|---|---|---|
| 1980 | 5.920 | 3.708 | 62.6 |
| 1981 | 5.000 | 447 | 8.9 |
| 1982 | 6.200 | 1.911 | 30.8 |
| 1983 | 5.800 | 5.667 | 97.7 |
| 1984 | 6.100 | 5.172 | 84.7 |
| 1985 | 5.800 | 4.881 | 84.1 |
| 1986 | 6.350 | 2.298 | 36.1 |
| 1987 | 6.600 | 2.604 | 39.4 |
| 1988 | 7.000 | 3.266 | 46.6 |
| 1989 | 7.200 | 3.540 | 49.1 |

*Source : SMTIS/MIN.AGRI et B.D.E.*

RAPPORT PRODUCTION NATIONALE ET EXPORTATIONS
(HARICOTS SECS)

| | PRODUCTION NATIONALE (EN T) | TOTAL DES EXPORTATIONS (EN T) | POURCENTAGE |
|---|---|---|---|
| 1980 | 98.415 | 265 | 0.68 |
| 1981 | 35.570 | 179 | 0.50 |
| 1982 | 36.845 | 239 | 0.62 |
| 1983 | 38.670 | 99 | 0.25 |
| 1984 | 36.800 | 18 | 0.04 |
| 1985 | 35.700 | 26 | 0.07 |
| 1986 | 42.210 | 270 | 0.63 |
| 1987 | 39.500 | 199 | 0.50 |
| 1988 | 38.000 | 634 | 1.66 |
| 1989 | 37.890 | 1.455 | 3.84 |
| 1990 | 38.500 | 2.449 | 6.35 |

*Source : SMTIS/MIN.AGRI et B.D.E.*

Exhibit A-2

## EXPORTATIONS POIS DE CAP (1988 A 1990)

| ANNEES / QUALITES | 1988 PAYS IMPORTATEURS | 1988 POIDS EN KGS | 1989 PAYS IMPORTATEURS | 1989 POIDS EN KGS | 1990 PAYS IMPORTATEURS | 1990 POIDS EN KGS |
|---|---|---|---|---|---|---|
| PC1 | Djibouti | 1 | Comores | 50 | – | – |
| | France | 9 | | | | |
| | TOTAL | 10 | | 50 | | – |
| PC2 | Reunion | 1.518.598 | Reunion | 1.563.823 | Reunion | 215.457 |
| | Maurice | 440.331 | Maurice | 1.018.051 | Maurice | 356.039 |
| | Grande Bretagne | 192.725 | Grande Bretagne | 35.580 | France | 1.400 |
| | | | France | 62.580 | | |
| | TOTAL | 2.151.654 | | 2.680.034 | | 3.534.545 |
| PC3 | Reunion | 727.236 | Reunion | 326.158 | Reunion | 215.457 |
| | Maurice | 290.352 | Maurice | 291.136 | Maurice | 356.039 |
| | | | Mayotte | 88.950 | Djibouti | 1.400 |
| | TOTAL | 1.017.568 | | 708.244 | | 572.896 |
| PC4 | Reunion | 96.450 | Reunion | 151.470 | Reunion | 249.813 |
| | TOTAL | 96.450 | | 151.470 | | 249.813 |
| | TOTAL GENERAL | 3.265.681 | | 3.539.798 | | 4.357.254 |

*Source : Banque de Donnees de l'Etat (B.D.E.)*

## EXPORTATION DE HARICOTS SECS ET LENTILLES (1988 A 1990)

| ANNEES | 1988 | | 1989 | | 1990 | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| PRODUITS | PAYS IMPORTATEURS | POIDS EN KGS | PAYS IMPORTATEURS | POIDS EN KGS | PAYS IMPORTATEURS | POIDS EN KGS |
| Haricots especes vigna | Reunion | 97.450 | Reunion | 37.037 | Reunion | 107.000 |
| | | | Luxembourg | 16.476 | | |
| | | | France | 0 | | |
| | TOTAL | 97.450 | | 54.321 | | 107.000 |
| Haricots communs | Mozambique | 1.000 | Mayotte | 945 | Belgique | 149.435 |
| | Comores | 750 | Comores | 8.750 | Comores | 12.579 |
| | Reunion | 282.741 | Reunion | 383.230 | Reunion | 425.715 |
| | Djibouti | 1 | Luxembourg | 83.000 | Maurice | 2.576 |
| | RFA | 2 | France | 160.881 | France | 748.410 |
| | | | Grande Bretagne | 53.095 | Tanzanie | 82 |
| | TOTAL | 284.494 | | 449.607 | | 1.338.794 |
| Haricots petits rouges | Mozambique | 1.000 | Reunion | 209.071 | Reunion | 153.455 |
| | Reunion | 101.840 | | | France | 20.020 |
| | RFA | 2 | | | Djibouti | 10 |
| | TOTAL | 102.842 | | 209.071 | | 173.485 |
| Autres haricots (Especes vigna mungi) | Comores | 3.045 | Comores | 5.300 | Comores | 2.208 |
| | Reunion | 66.310 | Reunion | 303.230 | Reunion | 415.318 |
| | France | 18 | Maurice | 43.749 | Maurice | 38.266 |
| | | | France | 152.772 | France | 328.927 |
| | | | Mayotte | 736 | Tanzanie | 54 |
| | | | | | Singapour | 2 |
| | TOTAL | 69.373 | | 585.868 | | 784.855 |
| Lentilles | Comores | 250 | Comores | 2.979 | Comores | 834 |
| | Reunion | 79.612 | Maurice | 40.000 | Reunion | 43.494 |
| | Djibouti | 2 | Reunion | 113.111 | | |
| | | | Mayotte | 80 | | |
| | TOTAL | 79.864 | | 156.170 | | 44.328 |

***Source : Banque de Donnees de l'Eint***

## EXPORTATION DE HARICOTS SECS ET DE POIS DE CAP
## DE 1984 A 1987

| ANNEE | | 1984 | | 1985 | | 1986 | | 1987 | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| PRODUITS | | PAYS IMPORTATEURS | POIDS EN KGS | PAYS IMPORTATEURS | POIDS EN KGS | PAYS IMPORTATEURS | POIDS EN KGS | PAYS IMPORTATEURS | POIDS EN KGS |
| HARICOT SECS | | Reunion | 17 501 | Reunion | 23 190 | Reunion | 267 020 | Reunion | 182 660 |
| | | Comores | 25 | Comores | 2.485 | Comores | 3 005 | Comores | 15 507 |
| | | France | 2 | Autres pays | 10 | Autres pays | 18 | Autres pays | - |
| | | TOTAL | 17.528 | | 25.685 | | 270 043 | | 198 167 |
| POIS DE CAP | PC2 | Reunion | 2.070 312 | Reunion | 1 697.141 | Reunion | 1 667 267 | Reunion | 1.190 246 |
| | | Maurice | 761 226 | Maurice | 517.720 | Maurice | 85 956 | Maurice | 58 652 |
| | | Grande Bretagne | 1.035.300 | France | 49.400 | France | 95.005 | France | 32.340 |
| | | | | Grande Bretagne | 1 217.401 | Grande Bretagne | - | Grande Bretagne | - |
| | | TOTAL | 3.866.838 | | 3.481.662 | | 1.848.248 | | 1.281 238 |
| | PC3 | Reunion | 827.746 | Reunion | 526.094 | Reunion | 282.030 | Reunion | 298.150 |
| | | Maurice | 143.214 | Maurice | 206.202 | Maurice | 11.470 | Maurice | 285 513 |
| | | | | Grande Bretagne | 14.790 | | | | |
| | | TOTAL | 970.960 | | 747.006 | | 293.300 | | 583 663 |
| | PC4 | Reunion | 103 530 | Reunion | 215.383 | - | - | - | - |
| | | Maurice | 5 | | | | | | |
| | | France | 1 | | | | | | |
| | | TOTAL | 103.536 | | 215.383 | - | - | - | - |
| | AUTRES PC | Reunion | 230 413 | Reunion | 436 661 | Reunion | 156 363 | Reunion | 344 432 |
| | | France | 2 | | | | | | |
| | | TOTAL | 230.415 | | 436.661 | | 156 363 | Maurice | 394.400 |
| | | | | | | | | | 738 832 |
| | | TOTAL GENERAL | 5.171.749 | | 4.880.712 | | 2 297.911 | | 2 603 737 |
| LENTILLES | | Reunion | 24.500 | Reunion | 112.899 | Reunion | 57.864 | Reunion | 89 506 |
| | | France | 30 | | | France | 6 | Comores | 975 |
| | | TOTAL | 24.530 | | 112.899 | | 57.870 | | 90 481 |
| AMBERIQUES | | Comores | 15.060 | Comores | 3.745 | Comores | 1.408 | Comores | 7.964 |
| | | Reunion | 25 | Reunion | 27.880 | Reunion | 6.483 | Reunion | 85 959 |
| | | TOTAL | 15.085 | | 31.625 | | 7.891 | | 93.923 |

*Source : DDE*

## EXPORTATIONS DE HARICOTS SECS ET DE POIS DE CAP
## (1980 – 1983)

| ANNEES | | 1980 | | 1981 | | 1982 | | 1983 | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| PRODUITS | | PAYS IMPORTATEURS | POIDS EN KGS | PAYS IMPORTATEURS | POIDS EN KGS | PAYS IMPORTATEURS | POIDS EN KGS | PAYS IMPORTATEURS | POIDS EN KGS |
| HARICOTS SECS | | Reunion | 261089 | Reunion | 178310 | Reunion | 230823 | Reunion | 97290 |
| | | Mayotte | 3060 | RFA | 9 | Comores | 1000 | Comores | 975 |
| | | Autres pays | 457 | Autres pays | 103 | Autres pays | 116 | Autres pays | 2 |
| | | TOTAL | 264606 | | 178422 | | 231939 | | 98267 |
| POIS DU CAP | PC2 | Reunion | 958249 | Reunion | 158 751 | Reunion | 746925 | Reunion | 1844342 |
| | | Maurice | 132202 | Maurice | 10 000 | Maurice | 126000 | Maurice | 387931 |
| | | Grande Bretagne | 876082 | Grande Bretagne | | Grande Bretagne | 495429 | Grande Bretagne | 682380 |
| | | TOTAL | 1966533 | | 168.751 | | 1368354 | | 2914653 |
| | PC3 | Reunion | 341697 | Reunion | 39 331 | Reunion | 519595 | Reunion | 834887 |
| | | Maurice | 243710 | Maurice | 17 050 | Maurice | 23000 | Maurice | 312900 |
| | | Grande Bretagne | 64450 | Grande Bretagne | | Grande Bretagne | | Grande Bretagne | |
| | | TOTAL | 649857 | | 56 381 | | 542595 | | 1147787 |
| | PC4 | Reunion | 323600 | Reunion | 124 346 | – | – | Reunion | 279926 |
| | | Japon | 327519 | Maurice | 10 500 | | | Maurice | 113390 |
| | | | | | | | | Lesotho | 1098900 |
| | | TOTAL | 651119 | | 134 846 | – | – | | 1492216 |
| | Autres PC | Japon | 440670 | Reunion | 91 950 | – | – | Reunion | 112897 |
| | | TOTAL GENERAL | 3708179 | | 446 928 | | 1910949 | | 5667553 |
| AUTRES POIS SECS | | Japon | 57500 | Japon | 62 000 | Japon | 9800 | Japon | 18800 |
| | | Autres pays | 426 | Autres pays | – | Autres pays | – | Autres pays | – |
| | | TOTAL | 57926 | | 62.000 | | 9800 | | 18800 |
| LENTILLES | | Reunion | 27055 | Reunion | 8 030 | Reunion | 115246 | Reunion | 40621 |
| | | France | – | France | – | France | 21 | France | 72 |
| | | TOTAL | 27055 | | 8 030 | | 115267 | | 40693 |
| AMBERIQUES | | – | – | Reunion | 5 000 | Comores | 400 | Comores | 1010 |
| | | TOTAL | – | | 5 000 | | 400 | | 1010 |

*Source : Banque de Données de l'Etat (B.D.E.) (1)*

(1) La Banque des Données de l'Etat collecte des données sur les exportations de produits agricoles auprès des services des Douanes. Puis les services du Ministère du Commerce établissent leurs rapports annuels sur le volume des exportations en se fiant aux statistiques données par la BDE. En effet, le Ministère du Commerce précise que les exportateurs ne sont obligés ni de leur déclarer le volume de leurs exportations, ni de s'adresser aux services de contrôle de qualité et de conditionnement.